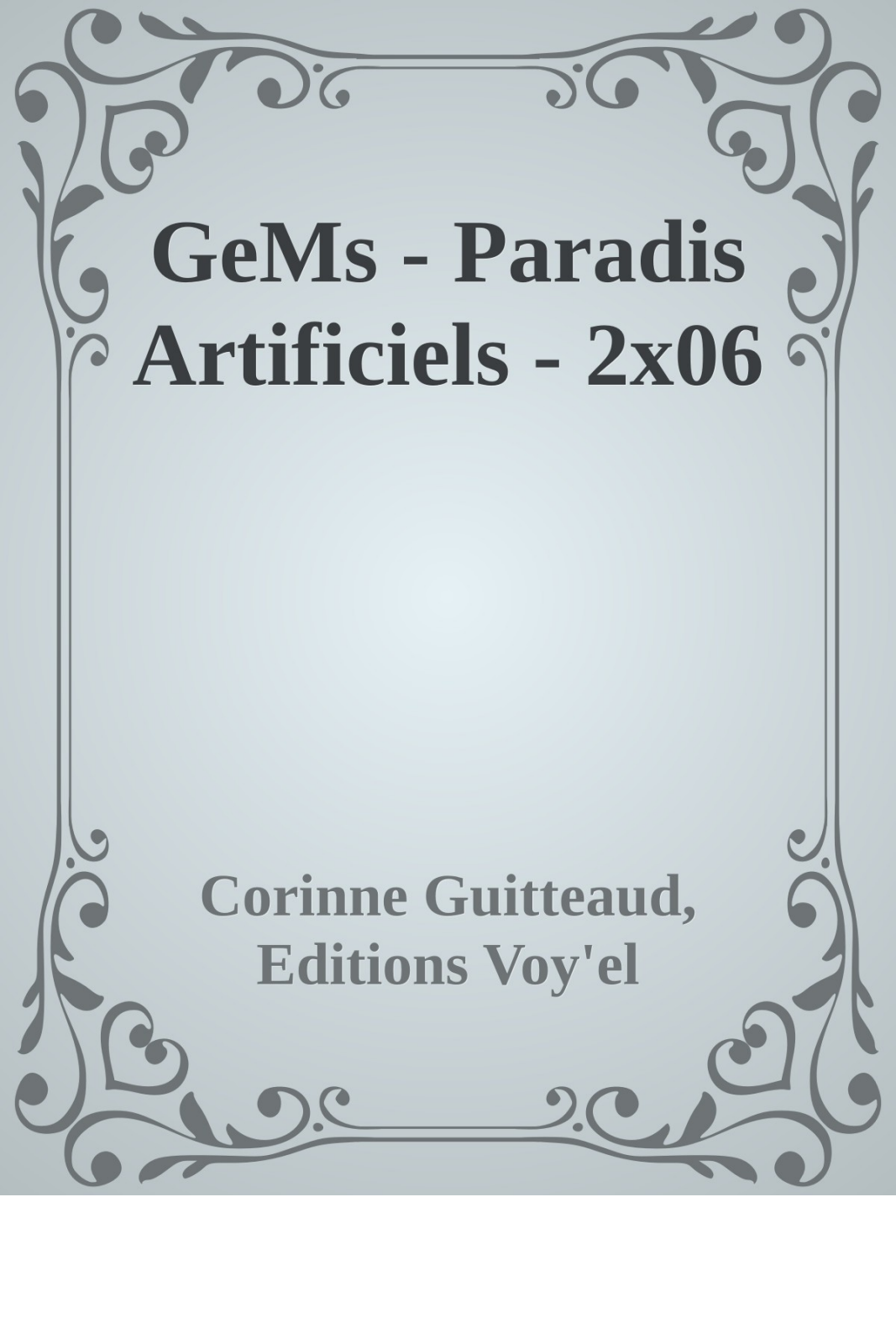


A decorative border with symmetrical floral and scrollwork patterns in a dark gray color, framing the central text.

GeMs - Paradis Artificiels - 2x06

**Corinne Guitteaud,
Editions Voy'el**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

C. GUITTEAUD & I. WENTA

G e M S

G e M S

G e M S



épisode 6

PARADIS ARTIFICIELS

LES DIOSCURES

moy'[el]

GEMS

SAISON 2 : PARADIS ARTIFICIELS

CORINNE GUITTEAUD & ISABELLE WENTA

***Futur proche.** La couche d'ozone en lambeaux ne protège plus des rayonnements solaires une Terre dévastée par la brutale montée des eaux. Les survivants de la catastrophe refluent vers l'intérieur, se massent autour des grandes villes, repliées sous leurs Dômes abritant une élite riche et insouciant. Face aux gouvernements fantoches perdus dans leur illusion de pouvoir, **ProsPectiVe**, un puissant consortium martien, étend lentement son emprise sur la planète-mère à bout de souffle. Grâce aux bienfaits dispensés par PPV, la vie est facile Intra-Dôme, surtout depuis la commercialisation d'esclaves clonés, les Génétiquement Modifiés ou **GeMs**, créés pour servir les humains nés en un seul exemplaire et qui se donnent désormais le titre d'**Inédits**. Tandis que l'Extérieur des Dômes, l'**EDo**, accueille dans ses ruines ceux qui tentent de survivre : réfugiés, laissés-pour-compte, clones en fuite...*

EPISODE 6 : LES DIOSCURES

Mais je ne vois point les deux princes
des peuples, Kastôr dompteur de
chevaux et Polydeukès invincible au
pugilat, mes propres frères, car une
même mère nous a enfantés. N'auraient-
ils point quitté l'heureuse Lakédaimôn,
ou, s'ils sont venus sur leurs nef's rapides,
ne veulent-ils point se montrer au milieu
des hommes, à cause de ma honte et de
mon opprobre ?

Homère, L'Illiade, III, 236–244
(Traduction de Leconte de Lisle)



EDen.

« Allez, viens-là, minou, » encouragea Thomas en agitant ses doigts devant le chat recroquevillé au fond du trou. L'animal émit un miaulement plaintif mais ne bougea pas. Le jeune garçon finit par se mettre à plat ventre et imprudemment, tendit la main. Le matou changea de ton et cracha avec une telle vigueur que Thomas recula sa main en toute hâte.

« Ça va, » grogna-t-il. « J'ai du lait pour toi, mais si t'en veux pas, tant pis. » Il déposa néanmoins la coupelle devant la cachette du chat et recula de quelques mètres. Accroupi, il attendit que l'animal se décide. « T'as rien à craindre de moi, tu sais. Je te ferai pas de mal, » tenta-t-il encore pour l'amadouer. Thomas soupira. Il avait passé une bonne partie de l'après-midi à chercher l'animal qu'il avait repéré en venant jouer près de l'entrée sud. Il lui avait fallu, avant ça, convaincre Marie-Anne de lui donner un peu de lait. Il savait pertinemment qu'il ne pourrait pas ramener le matou à l'orphelinat, mais il aurait bien aimé le cajoler un peu. Le félin avait un beau pelage rayé gris et blanc et, contrairement aux autres chats qui fréquentaient EDen, il n'avait qu'une cicatrice à la patte droite et était moins imposant que ses

compagnons qui faisaient bombance des rats de la communauté. Peut-être même s'agissait-il d'une chatte. Il avait délaissé ses amis pour s'en assurer et ceux-ci lui reprocheraient certainement de faire encore « bande à part, » surtout s'il revenait bredouille. L'ennui, c'est que son confident privilégié n'avait plus de temps à lui consacrer. Gabriel avait même quitté EDen depuis plusieurs jours et l'inquiétude au sein de la communauté commençait d'ailleurs à monter à ce sujet. Elle se nourrissait en outre de l'état préoccupant des clones qui étaient soudain tombés malades et que Sonia avait eu bien du mal à guérir. Ils s'étaient réveillés, la veille, en fin d'après-midi, ne se souvenant de rien. La fièvre était tombée d'un coup, mais la fille de Tasha avait préféré les garder au dispensaire. Inutile donc d'aller voir si les travaux sur la navette avaient avancé, puisque Gauvain et Gérald faisaient partie des convalescents. De toute façon, si Thomas traînait encore du côté de l'entrée sud, c'était parce qu'il espérait bien voir arriver le premier Gaïl et Gabriel et annoncer la bonne nouvelle à tout le monde. Mais plus le temps passait, plus il sentait fondre ses espoirs.

Et ce chat qui ne sortait toujours pas !

Dépité, le jeune garçon se redressa et épousseta ses vêtements, tout en jetant un coup d'œil rapide vers la cachette de l'animal, au cas où. Peine perdue. Il venait de se décider à regagner l'orphelinat, quand il entendit tout à coup un cri de Vincent, le solide gaillard chargé ce jour-là de garder la porte sud. Intrigué, Thomas se précipita vers l'immeuble le plus proche pour grimper jusqu'au toit. Au moment où il ouvrait la trappe donnant sur les panneaux protégeant la communauté, il faillit tomber à la renverse : une masse sombre passait juste au-dessus de lui, en perdant de l'altitude. Il se précipita dans la direction où il vit l'engin atterrir et se plaqua contre les panneaux pour observer sans être vu.

La machine – un énorme ballon ovoïde fait de bouts de tissus soigneusement cousus, surmontant une sorte de barque munie d'une hélice – se posa en traînant sur quelques mètres, avant d'émettre un énorme soupir et s'arrêter. Pendant une minute ou deux, il ne se passa rien, puis quelqu'un en sortit, une main en visière – l'imprudent ne portait même pas de masque. Il fallut quelques instants à Thomas pour reconnaître un des Allemands, Heinrich. Ses compagnons le suivirent, suivis de deux étrangers et de Gaïl traînée par un Géryon vindicatif. La clone se rebiffa et lui fit face, ce qui fit rire le GeM qui pointa une arme sur elle. Il fit signe avec le canon à toute la compagnie de s'avancer vers la porte sud.

Thomas attendit qu'ils ne risquent plus de le voir pour bondir vers la trappe, faire le chemin inverse jusqu'à la rue en quatrième vitesse, passer en trombe devant le chat, qui sursauta en léchant ses babines pleines de lait, et aller avertir les autres. Il réalisa toutefois en chemin

qu'il manquait quelqu'un au tableau qu'il venait de voir. Où était passé Gabriel ?

« Lâche-moi ! »

« Tu as vraiment décidé de me pourrir la vie ! »

Plus les choses allaient, plus Sara craignait qu'excédé, Géryon ne finisse par tuer Gaïl. Qu'était-il advenu de la clone timide et prudente dont elle avait fait connaissance quelques mois plus tôt ? Son séjour au mini-Dôme semblait l'avoir transformée. Elle était si accaparée par son affrontement avec Géryon qu'elle ne s'était sans doute pas rendu compte qu'ils avaient atteint la grand-place et qu'un comité d'accueil les y attendait. Le GeM aussi mit un moment avant de réaliser ce qui l'en était. Qui avait pu prévenir les gens d'EDen ? Pas la sentinelle de la porte sud qu'il avait promptement neutralisée.

« Bien le bonjour, messieurs-dames ! Qu'avons-nous là ? Des fourches, des pelles, des binettes ? Impressionnant arsenal. »

Géryon fit feu entre les pieds d'Aymeric qui venait de s'avancer d'un pas. L'ancien avocat bondit en arrière, les mâchoires crispées, mais ne céda pas plus de terrain.

« De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace, » chantonna le GeM. « Vous les gens d'EDen, vous avez un sérieux problème avec le sens des réalités. »

« Parle pour toi, » rétorqua Aymeric. « Que crois-tu faire seul ? Relâche tes otages ! »

« Je vais devoir rappeler les règles du jeu, on dirait. Ça, » les nargua-t-il en brandissant son arme, « ça fait plus de dégât que vos outils de jardinier. Surtout dans les petites cervelles comme celle-ci, » reprit-il en menaçant Gaïl.

« Vas-y, tire ! Et après, ne le ratez pas, surtout, » s'exclama la clone.

« T'es vraiment suicidaire, » gronda Géryon, toutefois décontenancé par l'attitude de Gaïl qui avait plaqué son front contre le canon de son arme et le fixait droit dans les yeux.

« Elle a raison, » s'exclama Dominique. « Il ne pourra pas nous tuer tous, si on avance vers lui. »

« Peut-être, mais seras-tu le premier à tenter ta chance ? » répliqua le GeM en changeant de cible.

« Il t'aurait fallu une armée pour venir à EDen, » lança le docteur Lénard en s'avancant au premier rang. « Quelle erreur de calcul, G807-11. »

« Pour votre information, votre petit protégé est mort ! » contre-attaqua Géryon.

Cette annonce n'eut pas l'effet escompté. Un grondement parcourut la foule qui, d'un même mouvement, fit un pas en avant, puis deux,

puis trois.

« Arrière ! » hurla le clone en visant Dominique, puis Aymeric, puis François qui ne se bronchèrent pas. Voyant que les choses allaient dégénérer, Sara se précipita entre le clone et les gens d'EDen.

« Attendez, ça peut se régler autrement ! »

« Qu'il laisse partir les otages ! »

« Qu'ils jettent leurs armes ! »

« Géryon, vous allez vous faire massacrer. Ils ont raison, votre arme ne peut pas tirer à l'infini. Et vous autres, vous allez y laisser vos vies. »

« Tout plutôt que de voir ce monstre chez nous. »

« Monstre ? Vous vous foutez de moi ? C'est l'autre le monstre ! »

« Il a tué Gabriel ! »

« Vengeance ! »

« Ça suffit ! » s'époumonna Gaïl et son cri parvint à stopper les vociférations et les menaces. Elle se tourna vers Géryon. « Que feras-tu d'EDen ? Personne ne s'agenouillera devant toi et à moins de la détruire pierre par pierre de tes propres mains, tu n'arriveras jamais à nous faire renoncer. Pourquoi es-tu là, Géryon ? Qu'est-ce que tu veux ? »

« Je veux savoir ce que cachait la Gueule d'Ange, » cracha le clone avec dépit. Gaïl eut un rire sans joie.

« Tout ça pour... ça. Et que crois-tu qu'il cachait ? »

« Quelque chose d'assez précieux pour que PPV m'engage afin de le découvrir et me fasse tuer des gens. »

« Ne te cache pas derrière le consortium. Tu n'as besoin de personne pour assassiner sans vergogne. »

« T'as raison, » dit-il, pointant son arme sur elle.

« Tu ne peux rien contre moi... »

Elle se tut et le fixa. Géryon se mit à transpirer, puis à trembler de tout son corps et, sous les yeux ébahis de la foule, il s'écroula sur le sol en se tordant de douleur.

« Tu vas le tuer ! » hurla Sara. « Arrête, je t'en supplie ! Gabriel n'aurait pas voulu ça ! »

La GeM sembla revenir à elle. D'un geste un peu rude, elle écarta la vieille femme et s'approcha de Géryon qu'elle soulagea de son arme. Elle se tourna alors vers les gens d'EDen.

« C'est terminé. »

Et elle s'écroula comme une masse.

« Et eux, c'est qui ? » pensa enfin à demander quelqu'un en désignant Franck Caroït et le pilote du dirigeable. Sonia Lénard s'avança vers l'ancien dirigeant de PPV, l'air stupéfait.

« Vous n'êtes pas mort ? »

« Non, » répondit le savant d'une voix très douce. « Et ça ne sera

pas encore pour aujourd'hui. »

« Sonia, » l'interpella Sara. « Il y a un blessé à la porte sud. Il faut lui porter secours. Heinrich va vous montrer où il se trouve. »

« On dirait que vous avez une longue histoire à raconter, » nota Aymeric. « Ça tombe bien, nous aussi. »

« Gabriel est vraiment mort ? » demanda François. Le visage de la vieille femme s'assombrit.

« Nous l'avons vu basculer dans le vide, alors qu'il essayait de monter à bord du dirigeable. »

Il y eut un silence que Dominique rompit :

« Un dirigeable ? »

« Oui, piloté par cet homme. D'ailleurs, il faudrait rentrer l'appareil dans la communauté. » En disant ces mots, elle se rendit compte qu'elle prenait la direction des opérations. « Enfin... s'il y a des volontaires. »

Il fut facile d'en trouver, à commencer par le souffleur de verre, poussé par la curiosité.

« Que fait-on du pilote ? » voulut savoir Aymeric. « C'est un prisonnier ? »

L'Allemande considéra un moment l'étranger qui lui rendit son regard.

« Nous devons le questionner. Il semblait savoir beaucoup de choses sur Giansar et ce qui se passait au mini-Dôme. Ses informations seront sans doute précieuses. Enfermez-le lui aussi, mais ne le mettez pas avec Géryon. »

L'ancien avocat s'exécuta et, en passant près d'elle, lui glissa :

« Content de vous revoir parmi nous. »

Sara hocha la tête d'un air las, puis se dirigea vers le dispensaire. Quand elle entra, Ludwig et Sylviane s'occupaient d'Andreas. Gaïl gisait, inconsciente, sur un lit, près des autres clones. L'aïeule alla s'asseoir près d'elle et lui prit la main. Un tremblement imperceptible parcourut les doigts de la GeM. *Elle s'est peut-être grillé la cervelle en neutralisant Géryon. Je n'ai pas rêvé, elle a utilisé la résonance pour ça. Qu'est-ce que ça veut dire ? Les clones sont-ils capables de l'utiliser comme une arme ou est-elle une exception ? Et si PPV découvre ça, comment réagira-t-il ? Y aura-t-il un avant et un après Giansar ?* Toutes ces questions se bousculaient dans sa tête, sans qu'elle trouve de réponse.

« Oma ? Tu as l'air fatigué, » lui fit remarquer son petit-fils en la rejoignant. Il avait l'air lui-même au bord de l'épuisement.

« Toutes ces aventures, ce n'est plus de mon âge, » lui répondit-elle avec un sourire, en sachant pertinemment quelle réaction provoquerait cette phrase. Mais, cette fois-ci, il ne lui versa pas le couplet habituel. « Comment va Andreas ? »

« Il va falloir le surveiller, je crains une septicémie. Heureusement, il y a une bonne réserve d'antibiotique ici. À Potsdam, il aurait eu beaucoup moins de chance. » L'expression de Sara s'assombrit encore en entendant le nom de leur ville d'origine. Cela n'échappa pas à Ludwig. « Sans la *Schildkröte*, j'ignore comment nous pourrions rentrer chez nous. »

« Ah, mais quelle charge héroïque ! » se souvint-elle avec fierté. « Une fable digne de Lafontaine : La Tortue et la Chauve-souris. »

« Heinrich ne va jamais s'en remettre. Il l'avait construite de ses mains. »

« Je sais, » dit-elle en tapotant la main de Ludwig. « Mais il trouvera d'autres jouets sur lesquels s'amuser, comme le dirigeable de cet Anglais. »

« Tu te rends compte ! Comment est-il arrivé jusqu'ici à bord de cet engin, sans se faire intercepter par les chiroptères ? »

« Ça fait partie des questions que j'aimerais lui poser. »

« Et j'en aurais aussi pour Gaïl. »

Ludwig souleva les paupières de la clone qui resta sans réaction. Au même moment, Sonia, qui revenait avec la sentinelle, lui demanda son aide pour soigner la méchante brûlure qu'avait l'homme à l'épaule et Sara s'autorisa alors à quitter le dispensaire où elle se sentait inutile pour retourner à leur ancien logement. Elle fut surprise de constater que des habitants d'EDen s'étaient déjà chargé de rouvrir l'appartement et que des draps propres les attendaient sur leurs lits. *Finalement, ce n'est peut-être pas une si mauvaise chose que nous ne repartions pas tout de suite.* Elle pressentait même que des événements incroyables allaient se jouer sous peu dans et pour EDen...

Oui, il y aurait bien un avant et un après Giansar.

« Je vous dérange ? » demanda Frère Adrien en entrant. Sara lui sourit et lui fit signe d'approcher.

« Pas du tout. »

Ils n'avaient échangé que quelques mots, jusqu'à présent, mais le franciscain la trouvait sympathique, pleine d'esprit et forte d'une sagesse que lui avait accordé les ans. Par son autorité déroutante, elle lui rappelait Tasha, bien que les deux femmes se distinguent dans leur façon de s'adresser aux gens. Tasha faisait preuve d'une franchise un peu rude, tandis que Sara essayait toujours de comprendre avant de juger, ce qui répondait tout à fait à la philosophie de Frère Adrien.

« Je ne sais pas trop comment présenter ça... J'étais au dispensaire il y a quelques minutes. Gaïl s'est réveillée. »

« Tant mieux ! » se réjouit la vieille femme. « Et comment va-t-elle ? »

« C'est justement de ça dont je voudrais vous parler. Tout à l'heure, j'ai noté la façon dont elle a affronté Géryon et j'ai déjà vu la flamme qui dansait dans ses yeux à ce moment-là... » L'Allemande fronça les sourcils. « Avant d'entrer dans les ordres, j'avais une vie assez plaisante sous le Dôme, jusqu'à ce que ma fiancée tombe gravement malade et meure en quelques mois. Pendant longtemps, j'ai cherché un moyen d'apaiser ma souffrance et j'ai commis toutes sortes de bêtises, joué à des jeux dangereux, comme Gaïl. » Sara se contenta de hocher la tête, l'encourageant à poursuivre. « Je ne pensais pas... revoir ce reflet sur le visage d'un clone. Pourtant, depuis que je suis ici, j'ai compris combien je me trompais sur eux. »

« Ils peuvent être plus humains que nous, » confirma la matriarche. « Dans le bon, comme dans le mauvais. »

« J'aimerais l'aider, mais j'ignore ce qui s'est passé *là-bas*. »

« Vous venez me demander conseil ? » s'étonna la vieille femme. « Pourtant, je ne crois pas à ce qu'affirme votre Eglise. »

« Ça ne m'a pas échappé. Mais croire en Jésus-Christ ou en une autre divinité, n'est-ce pas la même chose, tant que le but profond est d'aider nos semblables ? »

Elle le regarda un moment, songeuse.

« Cette philosophie vous honore, bien que je ne pense pas que l'Église ait jamais aidé qui que ce soit, sinon à sombrer dans davantage de confusion, mais, » ajouta-t-elle en levant la main, car il voulait parler, « je ne vais certainement pas vous claquer la porte au nez, alors que vous proposez d'aider une amie. » Elle lui résuma alors rapidement ce qu'elle savait du séjour de Gaïl sous le mini-Dôme. « Peut-être devriez-vous interroger ce Franck Caroït que nous avons ramené avec nous, » conclut-elle, mais le franciscain secoua la tête.

« Il ne la connaît pas aussi bien que vous. Il pourrait sans doute me répondre en termes techniques et ce n'est pas ce que je cherche. En vérité, j'ignore même comment aborder ça avec elle. Frère Wenceslas serait là, il hurlerait au scandale : évangéliser une clone, il ne manquait plus que ça. »

« Si c'est ce que vous avez en tête, nous ne resterons pas amis, » renvoya la vieille femme avec une certaine raideur. « Évangéliser, » répéta-t-elle avec mépris. Frère Adrien baissa la tête.

« Oui, » dit-il doucement. « Apporter la bonne parole et le réconfort. »

« Vous répondez à la peste avec de l'aspirine. Ce que cette clone veut, c'est effacer la douleur, c'est se venger. "*Aimez-vous les uns les autres*" ou "*Tendez la joue gauche*", ça lui passera par-dessus la tête. »

« Laissez-moi au moins essayer, » ne se laissa pas démonter le moine. La matriarche lui répondit par un geste impatient de la main.

« Et peut-être saurai-je vous convaincre d'ouvrir votre âme au pardon. »

Il ne s'attarda pas, au vu de la flamme de colère venait de s'allumer dans les prunelles de Sara – encore un point commun avec Tasha. Saurait-il réussir là où son supérieur avait échoué ? *Chaque chose en son temps*, se morigéna-t-il. *Occupe-toi d'abord de Gaïl*. Ludwig l'avait autorisée à regagner sa chambre, afin qu'elle s'y repose, mais elle devait retourner au dispensaire en fin d'après-midi. Cela laissait largement le temps au religieux pour lui parler. Il grimpa les deux étages et s'arrêta devant la tenture qui masquait l'entrée de la chambre. Il se racla la gorge pour signaler sa présence, mais n'obtenant aucune réaction, il s'avança pour soulever le lourd patchwork. Gaïl le devança. Ils se retrouvèrent tous les deux nez à nez. Elle avait changé de tenue et tenait un sac en toile à la main.

« Où allez-vous ? » lui demanda-t-il, intrigué.

« Je n'ai pas le temps de vous expliquer, mais j'ai besoin de votre aide. Trouvez Franck Caroït et rejoignez-moi devant la Villa des Fleurs. »

« Qu'est-ce que vous avez en tête ? »

En un geste peu coutumier, elle posa sa main sur son épaule.

« Géryon se trompe. Gabriel est vivant. J'ai besoin de lui pour le retrouver, et de Caroït. »

« Gaïl, c'est de la folie ! »

« Non, c'est une question de survie. Vous croyez que PPV va en rester là ? Les derniers événements, y compris ce qui s'est passé au mini-Dôme, conduisent droit à EDen. Ça va faire boule de neige et nous tomber dessus. »

« Dites tout simplement que vous voulez sauver l'homme que vous aimez, mais ne racontez pas ce genre de délire ! »

« Vous n'y étiez pas, » rétorqua-t-elle avec rudesse. « Et vous ignorez tout des GeMs. J'aurais pu prendre n'importe qui pour m'aider, ou aller chercher Caroït toute seule. Vous ne me ferez pas changer d'avis. » Elle le poussa pour l'écarter de son chemin et dévala les escaliers à toute allure.

Frère Adrien soupira et la suivit. S'il voulait avoir le fin mot de cette histoire, il n'avait pas le choix.

L'EDo.

Gabriel ouvrit les yeux et gémit. Il était allongé par terre, sous un ciel de plomb, exposé aux radiations, et quelque chose de dur s'enfonçait dans son dos. *Qu'est-ce que je fiche ici ?* Il se débattit contre ses muscles récalcitrants pour se redresser et sa main gauche tomba sur une jambe de treillis noir, terminé par une rangers qui faisait un angle bizarre avec le reste du membre. Il se retourna vivement, vit des étoiles pendant quelques secondes, puis son regard tomba sur le visage inerte d'un Crabe. Il y en avait trois autres. Le champ de force de leurs exosquelettes l'avait empêché de se briser les os en s'écrasant au sol. En amortissant sa chute, les miliciens lui avaient sauvé la vie. *Bon sang, quel coup de bol !* songea-t-il en se mettant difficilement debout. Il vit alors briller quelque chose à moins d'un mètre et s'approcha. Du *rainbow*. Il ramassa vivement les quatre doses qui s'étaient sans doute échappées de sa poche. Il n'irait pas loin avec ça, mais c'était mieux que rien. Il retourna vers les cadavres et les fouilla avec méthode et rapidité. Pas question de s'attarder davantage, d'autant que son ouïe très sensible lui indiquait que des chiroptères s'apprêtaient à décoller. Les miliciens avaient sans doute réussi à en réparer quelques-uns. D'autres viendraient très vite en renfort.

Il lui faudrait des jours pour regagner EDen et il arriverait sans doute trop tard : Géryon se serait emparé de la communauté. Se forçant à fermer les yeux et à respirer profondément, Gabriel lutta contre une soudaine vague de découragement. S'il regardait trop loin dans l'avenir, tout lui paraîtrait insurmontable. D'abord, s'éloigner d'ici le plus vite possible. Longer la Seine. Avec un peu de chance, une péniche passerait et l'aiderait à remonter le fleuve plus vite qu'à pied. La radio d'un des Crabes fonctionnait encore. Il la fourra dans une des poches de son manteau et récupéra aussi des barres vitaminées. Il eut même la chance de trouver trois doses supplémentaires de *rainbow*. Ça aussi, c'était un problème. Il était devenu accro. Comment se procurer plus de doses pour son voyage ? Devait-il se sevrer tout de suite ou conserver l'avantage de la drogue pour brouiller sa résonance ? Était-ce vraiment efficace ou seul le *rainbow* qu'il avait trouvé au Château ferait de l'effet ? Aurait-il assez de volonté pour se sevrer ? La douleur, quand il avait été en manque, sous le mini-Dôme... Ce souvenir en appela un autre : lui, allongé sur Gaïl et le lent va-et-vient de leurs corps, l'orgasme... Il pressa très fort ses paumes

contre ses paupières fermées pour tenter de chasser ces images. *J'ai recommencé, comme la dernière fois. La fille de Tasha... Et maintenant, Gaïl. Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que j'ai fait ?* La panique le fit trembler de la tête aux pieds. Il bondit soudain par-dessus les corps et se mit à courir comme un fou.

Il reprit ses esprits deux, peut-être trois heures plus tard. Il était accroupi sur la berge et se passait de l'eau sur le visage. Il soufflait comme une forge, il avait chaud et, dans son délire, il faillit enlever son manteau. Un reste de bon sens l'en dissuada et il prit conscience de l'eau sale pleine de détrit, de ses vêtements trempés de sueur, du vent glacial. Il se releva et rabattit sa capuche sur son visage. Ses idées s'entrechoquaient selon la même litanie. *Trouver un abri. Rentrer à EDen.* Ses yeux fouillèrent les ruines alentour. Tout ça lui rappelait de mauvais souvenirs. Sa fuite du labo. Son errance dans l'EDo. La peur et tous ces bruits étranges dans la Zone. Le *rainbow* décuplait ses sens, mais déformait aussi ses perceptions, rendant l'expérience aussi déroutante que la première fois.

Il se trouva un trou dans lequel il se glissa et, roulé en boule, il se concentra pour augmenter sa température corporelle. Ce fut un déferlement d'images : Gaïl le comparant à un radiateur, avec cet air malicieux qui la faisait ressembler à un lutin ; Gaïl blottie contre lui dans la cachette du *Soleil Levant* ; leurs corps se frottant l'un à l'autre. *Elle aurait dû me gifler, me repousser. Pourquoi n'a-t-elle rien fait ?* Sans doute cela aurait été trop dangereux. Dans sa frustration, drogué comme il l'était, il aurait pu se montrer plus brutal. Elle avait l'habitude des étreintes imposées et savait comment se comporter avec ce *genre d'individus*. *Je suis devenu "ce genre d'individus" Je l'ai prise de force, comme les autres. Une bête en rut.* Il gémit, lutta contre son corps qui s'éveillait à ces souvenirs et, de guerre lasse, se mit à se réciter des poèmes de Hugo.

Il rêva qu'il se tenait dans l'EDo plus sinistre que jamais, à l'emplacement où aurait dû se trouver EDen. Il ne subsistait plus qu'un immense cratère, noir et fumant, au-dessus duquel, tournoyant comme des oiseaux de mauvaise augure, les chiroptères patrouillaient.

« Tu nous as sauvés. »

Il se retourna. Gaïl lui souriait et glissa sa main dans la sienne, se blottissant contre lui. Il voulut la repousser, gênée par cette soudaine intimité.

« Je n'y suis pour rien, » lui jura-t-il.

« Qu'est-ce que tu racontes ? Sans ton sacrifice, jamais nous n'aurions pu partir à temps. »

« Gaïl, je vous ai abandonnés ! »

La jeune clone le regarda d'un air effaré. Puis elle baissa les yeux et sur son ventre apparurent des sortes de zébrures, qui s'élargirent comme des plaies énormes, d'où le sang se mit à jaillir à flots. Elle leva alors les yeux, pâle, étonnée, et il tendit les bras vers elle, mais elle rapetissait de plus en plus vite, à mesure que la vie s'échappait de son corps. Lorsqu'elle eut totalement disparu, il discerna une silhouette à quelques pas. Vêtue d'un grand manteau semblable au sien, son visage restait caché. Fou de douleur, Gabriel se précipita et se battit avec l'énergie du désespoir pour lui faire payer cette perte atroce. Mais son adversaire le mit à terre et lui écrasa la gorge avec son talon. Il se pencha, lui dévoilant enfin son visage.

« Tu vois, frangin, ça sera toujours moi le vainqueur. Tu n'as pas le courage de me battre. Moi j'ai celui de massacrer tous tes rêves. »

Gabriel se réveilla en sursaut, le souffle court. Une terrible nausée le plia en deux mais son estomac vide ne rejeta que de la bile, lui laissant un goût amer dans la bouche. Il s'essuya la bouche, respira à fond pour faire disparaître ces terribles images et le voile noir qui dansait devant ses yeux. À quatre pattes, il chercha d'ultimes ressources pour se mettre debout. Ce rêve avait été si intense, d'une netteté si effrayante ! Il s'assura qu'il était bien seul. L'EDo ne résonnait d'aucune menace, pourtant, il se sentait oppressé. Il se remit en route, après avoir avalé la dose de drogue qui lui permettrait de faire un pas devant l'autre.

L'effet ne fut pas aussi long que prévu. Vers midi, le GeM dut s'arrêter et trouver refuge à l'ombre d'un pont écroulé. Son ventre grondait de plus en plus, des étoiles dansaient devant ses yeux. Il avait soif. Une vague de découragement le plaqua contre le mur et accéléra sa respiration. Son cauchemar revint le hanter. EDen en ruines. Le rêve de Tasha parti en cendres. PPV triomphant.

« Ça va pas fort, on dirait. »

Le GeM bondit, babines retroussées, un feulement montant de sa gorge. Il chercha de tous côtés qui avait parlé. Il n'avait senti personne en s'approchant du pont, à moins que le *rainbow* n'ait fait ses ravages.

« Du calme, l'ami, » reprit la voix après un long silence. « Je voulais pas te faire peur. D'autant qu'à ce que je vois, c'est moi qui devrais m'inquiéter. »

Gabriel entendit un bruit au-dessus de lui et leva la tête. Quelqu'un se tenait dans l'ombre, caché par un bloc de béton hérissé de barres métalliques. Il agita les mains et s'avança en les laissant bien en évidence.

« Tu vois, j'suis pas armé. Et je suis tout seul. Wouah ! » fit-il en entrant en pleine lumière. « Scuse-moi, » se reprit-il, « mais j'avais jamais vu quelqu'un comme toi avant. T'es quoi au juste ? »

« Un GeM. »

« Ça, je m'en doute, mais t'as été créé pour quelle fonction ? » Le clone ne répondit pas. « OK, c'est peut-être trop direct comme question. Mais les gars de PPV t'ont pas arrangé, c'est le moins qu'on puisse dire. » Gabriel se raidit. « Pardon. J'y vais pas avec des pincettes, mais va falloir que t'y faires. Dans l'EDo, on se fiche du "politiquement correct." Et autant te dire tout de suite que t'as, comment dire... une tête à faire peur. Ton nom, c'est quoi ? »

« Gabriel. »

« Moi c'est Marault. Marault le Maraudeur, » ricana l'autre en dévoilant une rangée de dents abîmées. « Dis, j'en ai senti sur toi. Tu pourrais pas m'en donner un peu ? »

Les politesses étaient déjà finies.

« J'en ai presque plus, » gronda Gabriel, toujours sur la défensive.

« Mais moi j'ai à manger. C'est pas bon d'en prendre le ventre vide. Tu finiras par vomir du sang. »

Le clone fouilla dans sa poche et en sortit une dose qu'il déposa sur une pierre entre lui et Marault. L'homme se précipita pour s'emparer du *rainbow* qu'il renifla avec délectation avant de le glisser sous sa langue. Gabriel en profita pour le détailler : pas très grand, peut-être un mètre soixante, tout au plus, l'air malingre, il portait un manteau sombre et râpé, une casquette sur laquelle était noué un bout de tissu fendu en deux endroits, derrière lequel il cachait sans doute son visage quand il allait à l'air libre. Une vieille chemise élimée au-dessus d'un gros pull marron, un pantalon en velours noir rapiécé et des bottes un peu trop grandes complétaient sa tenue.

« Raah ! merci, t'es un pote. J'ai oublié d'en prendre avec moi ce matin. Si tu viens avec moi, je pourrai te rembourser. En attendant, prends ça. »

Il sortit d'une poche de son manteau un paquet enroulé dans un torchon jauni que le clone déballa en toute hâte : du pain, dur comme la pierre, mais au moins comestible. Il l'avala en quelques bouchées.

« T'avais faim, dis donc. Là d'où je viens, on vit plutôt pas mal. On se débrouille. C'est mieux que le reste de la Zone, en tous cas. »

« C'est loin ? » demanda Gabriel qui avait surtout retenu que là-bas, il y avait du *rainbow*.

« On pourra y être avant la nuit si on part maintenant. Mais je peux pas te dire où c'est. Faut que tu m'accompagnes. Avec ta tête, si les autres te voient approcher, ils te tireront dessus, sans sommation, comme on dit. C'est des vrais poils ? » ajouta Marault en louchant sur les mains du GeM. Celui-ci se retint de lui défoncer la tête. D'un mouvement de la tête, il lui fit signe de passer devant. « Méfiant, pas vrai ? » commenta l'autre. « OK, j'comprends bien. »

Quand le GeM se rendit compte qu'ils partaient vers le sud,

s'éloignant de la Seine, il faillit s'arrêter. Ça remettait en cause tout son plan. Mais une voix – celle de la raison ? pas sûr... – lui chuchota qu'il avait besoin de *rainbow* sinon il n'arriverait jamais à EDen. Le manque le tuerait avant. Alors il suivit Marault dans cette partie de la Zone qui lui parut plus sauvage : ici, plus de traces de forêt, même à l'état de souvenirs ou d'arbres calcinés.

« Not' coin, c'est Vélizy, » lui parvint la voix étouffée de son guide plutôt taciturne. Le clone ne s'en plaignait pas. Il préférait le silence. Mais il trébuchait de plus en plus. Pire ! Marault devait l'aider à grimper des talus ou à franchir certains obstacles, car ses jambes ne le portaient plus. Le Maraudeur l'observait derrière son masque grossier, comme s'il attendait quelque chose : que le GeM craque ? pour le dépouiller ? Il ne trouverait pas grand-chose. Non, il semblait plutôt se demander si le tigre dominait en lui, bref s'il pouvait lui faire confiance ou saisir la première occasion de lui fausser compagnie. La curiosité triomphait pour le moment, mais ça pouvait ne pas durer.

La nuit tomba bien avant qu'ils n'arrivent à destination. Marault paraissait de plus en plus nerveux et le GeM finit par lui suggérer de s'arrêter. Ils cherchèrent un endroit où dormir et se réfugièrent dans un garage à moitié effondré mais qui les garderait au moins au sec, car depuis deux heures, il tombait une bruine glacée. Le genre de pluie crasse que Gabriel détestait. Une fois à l'abri, il s'ébroua et se débarrassa de son manteau trempé pour le faire sécher. Le Maraudeur ne se priva pas pour le détailler sous toutes les coutures.

« T'es vraiment fait bizarrement. » Il fronça les sourcils. « Au fond, t'es pas si moche que ça, mais avec les filles, ça doit pas être simple. »

Il ne prêta pas attention à la réaction de Gabriel qui avait bronché au mot « filles. » Les filles, il s'en moquait. Il s'était définitivement fait une raison après ce qui s'était passé avec Sonia Lénard. Ça ne l'avait pas tracassé outre mesure. Trop de choses à découvrir, à inventer. Mais depuis l'arrivée de Gaïl... depuis qu'elle l'avait touché pour la première fois. Il aurait donné n'importe quoi pour se retrouver avec elle à ce moment précis et pour la serrer dans ses bras. Il secoua la tête. Alors, que fichait-il ici ? Pourquoi perdait-il son temps avec cette drogue ? Comme il s'interrogeait ainsi, sa main s'enfonça dans la poche de son manteau et il en tira sa dernière dose qu'il considéra un long moment.

« J'en voudrais bien encore. »

« J'ai plus que ça. »

Le Maraudeur grimaça. Il sembla peser le pour et le contre, et finit par hausser les épaules. Visiblement, il ne se sentait pas de taille à disputer le *rainbow* à un GeM aux crocs aussi aiguisés.

Il fallut lutter toute la nuit contre la faim. Le clone ne dormit qu'en

pointillés et quand il sombrait dans le sommeil, c'était pour rêver d'EDen en ruines et entendre Gaïl le supplier de revenir. Mais il n'arrivait pas à faire le moindre geste pour la rejoindre et à mesure que l'aube approchait, la voix de la clone se faisait de plus en plus lointaine.

Marault vint le réveiller quand il jugea temps de se remettre en route. Avec une mauvaise humeur manifeste, Gabriel se décida à le suivre à nouveau. Mais pendant toute la matinée, son guide fit en sorte de se tenir toujours à l'écart, pour éviter un éventuel coup de gueule, au sens littéral du terme. Bien lui en prit, car Gabriel se sentait des envies grandissantes de meurtre.

Enfin, quand vint midi, le Maraudeur poussa un cri de soulagement, s'agita au sommet du monticule sur lequel il était grimpé et encouragea le GeM à le rejoindre. Il lui désigna alors une immense structure haute de deux étages, quasiment intacte, à part les larges baies vitrées qui n'avaient pas résisté aux ravages du temps. Tout autour, sur ce qui avait dû être un parking gisaient des cadavres de voitures rouillant au soleil. C'était ça, son paradis ? gronda intérieurement le clone, de plus en plus maussade.

« Reste bien derrière moi, surtout, » lui intima Marault. « Et cache ton visage. Je te dirai quand le montrer. »

Vélizy ressemblait à un ancien centre commercial. D'ailleurs, sur le sol gisaient des enseignes illisibles, dont il ne restait que des couleurs affadies par les intempéries. Une sacrée faune devait vivre là-dedans. Marault n'en était peut-être que le représentant le plus sympathique. Plus il s'approchait et plus le GeM avait envie de faire demi-tour. Des têtes apparurent derrière des tôles et des bâches grossièrement ficelées. Le clone sursauta en croyant reconnaître des enfants. Ceux d'EDen lui manquaient tant ! Comme il les avait négligés, ces derniers mois, surtout Thomas. Et aussi Daisuke, aux prises avec le passage douloureux de l'enfance à l'âge adulte. Dans un éclair de lucidité, Gabriel se rendit compte que sa vie n'avaient tourné qu'autour d'une seule personne : Gaïl. Même quand il s'était acharné à s'occuper de la serre, ce n'était que pour oublier sa frustration de l'avoir abandonnée. Il secoua la tête, désespéré par cette constatation.

L'ombre du bâtiment s'étendit devant lui et il se sentit plus misérable que jamais, perdu, loin des gens qu'il avait appris à protéger et à aimer, loin de la mission qu'il s'était donnée de reboiser la Terre et tellement découragé devant l'énormité de la tâche qui avait pesé sur ses épaules là-bas. Pour l'instant, il n'était sûr que d'une chose : il ne pouvait pas retourner à EDen dans l'état où il se trouvait. Il devait reprendre des forces, découvrir un moyen de vaincre Géryon et de protéger la communauté des menaces qui pourraient peser sur elle. Reconstruire son équilibre pour pouvoir se tenir devant Gaïl sans

honte.

« Les gars, tirez pas, c'est moi, l'Maraudeur ! J'vous amène quelqu'un ! »

Gabriel fit encore un pas et Vélizy l'engloutit.

EDen.

Franck Caroït se faisait tout petit. Si seulement il pouvait disparaître dans un trou, que personne ne le remarque, ne vienne l'agonir de reproches. « *Tout ça, c'est votre faute !* » Au fond, oui, que pourraient-ils dire d'autre ? « *Bonjour, comment allez-vous ?* » Les habitants de cette communauté, EDen, n'avaient pas l'air commode. Soit, ils semblaient plus évolués que les créatures qui hantaient la Zone autour du mini-Dôme et dont il avait appris à se méfier. Mais au fond, ils gardaient la même préoccupation que tous les exodés : survivre. Ils n'hésiteraient sans doute pas à le sacrifier pour y parvenir. Quelle monnaie d'échange il représentait ! À condition de ne voir qu'à court terme car PPV ne laisserait certainement aucun témoin de la déchéance d'un de ses fondateurs. Lefranc, surtout, y veillerait. Son collègue pouvait révéler tant de choses gênantes sur le consortium. Une bombe à retardement. *Mais ai-je envie d'exploser ?* Qui s'en souciait. On ne verrait plus que le risque potentiel qu'il représentait, sans se préoccuper de ce qu'il voulait ou non. *Si seulement Gaïa n'était pas revenue !* Cette pensée le fit sursauter. Il avait attendu son retour depuis des années. Peut-être même ce Giansar n'était-il qu'un imposteur et Caroït s'était laissé berné, trop seul, trop découragé pour ne pas voir le piège. Seulement... les souvenirs de cette créature ne pouvaient appartenir qu'à Gaïa. Ceux qui connaissaient sa véritable histoire se comptaient sur les doigts d'une seule main. Et parmi eux, aucun n'avaient intérêt à ébruiter l'affaire. Non, la supercherie aurait été trop élaborée. C'était Gaïa. Décevante. Déroutante. Mais indéniablement SA Gaïa. Après tout ce qu'on lui avait fait subir, il n'y avait rien d'anormal à ce qu'elle revienne avec un tel désir de vengeance.

Il fut tiré de ses réflexions par les bruits d'une dispute. Deux hommes se tenaient derrière la porte de sa « prison » (une petite pièce située au rez-de-chaussée d'un vieil immeuble, près de la grand-place de la communauté). L'un d'eux paraissait furieux.

« Comment ça, Gaïl vous a ordonné de lui amener ce Caroït ? »

« On a rendez-vous devant la Villa des Fleurs, » répondit calmement le deuxième homme. « Elle doit même déjà y être. »

« Et qu'est-ce qu'elle a en tête ? »

« Ça, je l'ignore. Elle pense que Gabriel est vivant et veut le retrouver. »

« Aymeric ! » s'exclama un troisième individu. « Gaïl vient de partir

avec Géryon. J'ai rien pu faire. Une vraie furie. »

« Bon sang, mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez cette clone ? »

« Elle est amoureuse, » fit remarquer le deuxième homme.

« Et c'est pour ça qu'on devrait la laisser faire ? Mon Père, vous êtes aussi dingue qu'elle. »

Caroit se leva, épousseta ses vêtements – geste de coquetterie qui le surprit lui-même – et s'avança de deux pas vers la porte qui s'ouvrit au même moment. Le religieux entra le premier, suivi par un homme chauve et un autre plus jeune.

« Je suis prêt à vous suivre, » leur annonça-t-il simplement.

Le chauve l'attrapa par le bras et le poussa à l'extérieur. Le petit groupe s'achemina ensuite à travers une large rue protégée par des panneaux artisanaux, jusqu'à un grand bâtiment, dont l'architecture devait dater du début du XIXème siècle, mais qui avait été sérieusement abîmée par le cataclysme. Sur le côté, une grande serre aux verrières piquées de rouille et maculées de vert de gris devait lui donner son nom, car il distinguait les couleurs vives de quelques fleurs. Il y avait aussi plusieurs dizaines de pots qui s'entassaient à l'entrée du bâtiment. On plantait dans cette communauté. Il n'avait pas vu ça souvent dans la Zone.

Gaïl arriva, suivi par Géryon qui traînait visiblement des pieds et dont le regard assassin ne quittait pas la clone.

« Je ne vous avais pas demandé de vous faire escorter, » reprocha-t-elle au moine.

« Il n'a pas eu le choix. Que veux-tu faire avec ces hommes ? » aboya le dénommé Aymeric.

« Leur montrer la serre. »

L'homme bondit vers elle.

« Quoi ! » rugit-il. « Mais quelle mouche t'a piquée ? C'est l'endroit le plus secret de notre communauté, même nous... »

« Vous pouvez m'accompagner, si vous le souhaitez, » le coupa-t-elle en croisant les bras. « Si on ne revient pas de notre expédition, il faudra bien que vous vous en occupiez. »

« D'habitude, c'est Théo qui se débrouille avec ça, » fit remarquer le troisième homme resté jusque-là silencieux.

« Il m'accompagnera lui aussi. J'ai besoin de ses connaissances pour faire marcher le dirigeable. »

« L'Anglais ne te laissera jamais partir avec, » ricana Géryon.

« Je ne vois pas comment il pourrait m'en empêcher. Il restera ici de toutes manières. Théo a travaillé dans le génie, il devrait se débrouiller. »

« Tu t'entoures d'inédits... sauf lui, » releva Aymeric en désignant Géryon de la tête. « Pourquoi ? »

« L'endroit grouillera certainement encore de chiroptères et de leurs renifleurs. Ça me demanderait trop d'énergie de couvrir plus de deux GeMs. »

« Tu comptes faire ça comment ? »

« Elle contrôle la résonance, » répondit Caroït à la place d'Aymeric. « Je me trompe ? » demanda-t-il à la clone. Elle le fixa droit dans les yeux.

« Et comment c'est possible ? C'est comme ça que tu l'as neutralisé tout à l'heure ? »

« On perd du temps, » s'impacienta-t-elle. « Vous me suivez et je vous expliquerai tout en route. »

« Pas le choix, on dirait. François, va avertir les autres que nous allons à la serre et qu'ils doivent rester vigilants. »

À mesure que Gaïl leur expliquait comment, au cours de sa captivité sous le mini-Dôme, elle avait découvert ses capacités, le scientifique imaginait les implications que cela pourrait avoir. Si les clones apprenaient à contrôler la résonance, ils pourraient communiquer entre eux sans que les inédits le sachent, s'organiser, se découvrir plus forts que leurs propriétaires et pour finir, se révolter contre eux. L'équilibre mis en place après la Défluviation allait se rompre. Et il assisterait à la défaite de ProsPectiVe. Il regarda la GeM sous un nouveau jour : au fond, la menace que représentait Giansar n'était probablement pas morte avec lui. Elle resurgissait sous les traits de cette créature à l'allure fragile, presque enfantine et qui, pourtant, dégageait une force et une détermination incroyables. « *Elle est amoureuse*, » avait dit le moine. Il avait remarqué le comportement des deux clones, lors de leur première visite, et la façon dont Gabriel avait volé au secours de Gaïl ne laissait aucun doute sur ses sentiments. Maintenant, tout ceci lui donnait le vertige, car il se souvenait d'un autre avertissement.

Le jour où Gaïa était morte, elle lui avait fait une prédiction : elle reviendrait et les Titans seraient vengés. Il avait cru que Giansar représentait ce retour, mais s'il s'était trompé ? Cette Gaïl ressemblait davantage à la première GeM. Elles partageaient le même désespoir de voir disparaître ce qu'elles avaient de plus cher. Caroït se revit, à genoux sur le carrelage blanc du laboratoire où Gaïa avait été mortellement blessée par Lefranc, le fils de la femme dont elle possédait les gènes. Elle ne pleurait pas sur sa propre mort, mais sur ses frères atomisés devant ses yeux. Contrairement à leur sœur, ils avaient fait très tôt preuve d'un fort esprit d'indépendance et leur intelligence – qu'ils tenaient en grande partie de leur « père », Emmanuel Lefranc –, leur fit rapidement réaliser qu'ils étaient prisonniers. Alors ils décidèrent de s'enfuir. Gaïa tenta de les en dissuader. Elle n'en convainquit qu'un seul : Hypérior. Les autres

parvinrent à quitter le mini-Dôme, mais choisirent mal le moment de leur évasion. Une délégation de PPV venait pour les voir et survolait la zone au moment où les alarmes retentirent. Ils tentèrent de trouver refuge dans l'arboretum que Caroït avait d'ailleurs racheté dans l'espoir qu'un jour l'abomination qu'il commettait avec les GeMs puisse servir à reverdir la Terre. Mais sans le moindre état d'âme, les ravens, prédécesseurs des chiroptères, avaient tout brûlé : les arbres, l'arboretum et les GeMs. Emmanuel, fou de colère, passa ses nerfs sur Hypérion. Gaïa s'interposa. Caroït ne put rien faire et, durant la bagarre, la clone fut tuée. Hypérion voulut s'enfuir, mais n'alla pas loin. Dernier prototype encore en vie, on n'avait pas l'intention de le perdre. Franck l'aida à s'échapper quelques jours plus tard : c'est tout ce qu'il fit pour réparer l'immense gâchis qu'était devenu son rêve.

« Tu veux vraiment nous emmener là-bas ? » demanda Aymeric, inquiet. Ils avaient quitté la zone habitée d'EDen et s'enfonçait à présent dans une partie plus hostile de la communauté. Les panneaux ici étaient faits de bric et de broc, les immeubles restaient à l'abandon, la route par moment les obligeait à avancer en file indienne.

« Bon sang, j'aurais jamais pensé à chercher là, » siffla Géryon. « C'est quoi une serre ? » Gaïl secoua la tête. « Oh ! joue pas la méprisante avec moi. T'en savais rien toi non plus quand t'es sortie de ton trou. »

Le GeM retomba dans un silence morose. Il devait mijoter quelque plan, songea le savant. Il retrouvait souvent des traits de caractère de Lefranc chez certains clones, même des mimiques, ce qui était assez troublant. Et en même temps, tout à fait explicable, puisque les GeMs avaient tous été modelés à partir de la même base : le code génétique de Gaïa saupoudré des améliorations du génome d'Emmanuel. Enfin... améliorations, c'était à voir.

Plus ils avançaient et plus les dépôts laissés par la Seine lors de sa Défluviation envahissaient le paysage et leur route. Il restait toutefois une partie dégagée, qui témoignait d'un passage fréquent. Mais pas plus d'une personne à la fois, jugea Caroït.

Ils s'arrêtèrent devant une porte de service rongée par le vert-de-gris. Le scientifique leva les yeux. Devant eux se dressait une muraille de boue, hérissée de tuyaux, de tiges rouillées, de cylindres en béton brisés, tout ce que le fleuve avait charrié jusqu'ici. La porte grinça en s'ouvrant. Gaïl entra la première, suivi par Géryon, Aymeric et le moine. Franck pénétra dans les lieux le dernier.

Et il crut tomber à la renverse.

Tout lui parvint en même temps : les somptueuses tonalités du vert qui chuchotait dans les frondaisons, les improbables notes de turquoise, de topaze et de bronze drapant les parterres, les corolles et les troncs, les timbres profonds qu'exhalaient la terre et les fleurs. Tout

cela cascadaït dans cette cathédrale caverneuse surmontée par son capuchon de cristal. Il sentit qu'il pleurait. Un autre avait réalisé son rêve.

« C'est pour ça qu'il voulait des graines, » murmura-t-il et les autres se tournèrent vers lui. Gaïl avançait déjà entre les ramures, caressant du bout des doigts l'écorce d'un chêne ou d'un peuplier.

« Des plantes ! Il cachait juste des plantes ! Il a failli se faire crever pour des saloperies d'arbres ! » pestait Géryon en donnant des coups de pied dans les racines d'un saule. Il finit par se faire mal et jura de douleur. Aymeric, lui, restait figé, comme s'il avait peur d'écraser quelque chose. Le moine... était-il en train de prier ? Maintenant, Caroït savait d'où venait le nom de la communauté : de son trésor.

« PPV tuerait pour ça, » maugréa-t-il. La clone se tourna vers lui.

« Ils l'ont déjà fait.

« Qui ? Comment ? »

« Natasha Hélénus qui devait aller sur Mars mais que PPV a cloué sur un fauteuil. Elle leur a volé du matériel de terraformation et elle a transmis son rêve à Gabriel. Il veille sur cet endroit, normalement. Il y vit. Là-haut ! » Elle pointa du doigt la cime d'un séquoia qui trônait au milieu de cette incroyable forêt. « Mais à cause de moi et de tout ce qu'EDen subit depuis mon arrivée, il a dû abandonner tout ça. Personne ne peut s'en occuper aussi bien que lui. »

« La brute ou le jardinier, » se moqua Géryon.

« Tu t'attendais à quoi, dis-moi ? À une cache d'armes ? À un complexe informatique ? » répliqua la GeM sur le même ton.

« À une collection de cadavres ! »

« Tu ne comprendras jamais rien. Vous êtes si différents tous les deux. Mais tu vas m'aider à le retrouver. »

« Je ne vois pas pourquoi. Je préfère sortir d'ici et prévenir PPV de l'endroit où se cache la serre, même si j'ignore ce qu'ils en feront par la suite. »

« Vous ne ferez pas ça, » affirma calmement Caroït. Le GeM se tourna vers lui, stupéfait. « Dès que vous aurez dit ce que vous savez, ils vous tueront. » Le clone accusa le coup. Le savant avait visé juste. Géryon savait déjà à quoi s'en tenir avec ses commanditaires.

« Ou nous nous sauvons tous maintenant, ou nous resterons des esclaves, » assena Gaïl.

« Tu sais ce qui va se passer, ma cocotte, si on se révolte. On perd, PPV se débarrasse de nous et recommence autrement. On gagne, mais PPV attend qu'on crève parce qu'on ne saura jamais faire fonctionner les MArts et que contrairement aux Inédits, on peut pas se reproduire. Ils ont déjà attendu leur heure après la Défluviation. »

« Sauf que nous avons un atout avec nous. » Elle se tourna vers Caroït. « Il faut décider maintenant si vous allez nous aider, Franck. »

La façon dont elle prononça son nom le fit tressaillir. « Vous avez inventé les MArts. Vous savez donc comment les faire fonctionner. En vous fournissant le matériel, peut-être même pourrez-vous en fabriquer une ici. »

« Le matériel génétique dont j'ai besoin est beaucoup trop... » commença-t-il à protester. « Vous avez tous été fabriqués à partir d'une souche commune, d'une seule clone, pour tout dire. J'avais fourni mes notes à Gabriel pour qu'il comprenne le processus, mais même comme ça, il lui manquait un ingrédient, la souche en question. » Il ne disait pas toute la vérité et Gaïl le savait. Mais sa promesse résonnait encore à ses oreilles et il n'était pas prêt à la briser.

« Géryon et Gabriel sont les clones les plus vieux que j'ai jamais rencontrés. Ils se rapprochent certainement le plus de la souche dont vous parlez. Leur matériel génétique peut servir de base. »

« Ce qu'il faut vraiment régler, c'est cette question de reproduction. Ça me demanderait des années pour corriger la partie du code génétique qui vous empêche de procréer. D'ici-là, comme l'a dit Géryon, PPV aura eu le temps de vous retomber dessus... à condition que votre révolte réussisse. »

« Pour l'instant, ce n'est pas une révolte que j'envisage, mais une renaissance, » répliqua Gaïl. « Vous me voyez, moi, en égaré de tous les clones ? » Elle secoua la tête. « Ce rôle n'est pas pour moi. S'il faut un chef aux GeMs, ce sera Gabriel. »

« Manquait plus que ça ! » jura Géryon. « Tu m'as mis sur le mauvais cheval. Ton gugusse ne sait même pas se battre. »

« Parce que pour être un chef, il faut forcément coller une raclée à son prochain ? » demanda la clone.

« Ouais, parce qu'il se présentera forcément des GeMs pour refuser l'autorité de Gueule d'Ange et que pour se faire respecter, il devra leur botter les fesses. Le rapport de force, on connaît que ça, nous, les clones. »

« Il faut que ça change. Et ça changera, » affirma Gaïl. « En commençant par toi. »

« Quoi ? Tu comptes me faire griller les neurones pour que je te suive comme un petit toutou ? Dis-toi que c'est la seule solution que tu auras, » assura-t-il en la défiant du regard.

« Comment comptes-tu retrouver Gabriel ? » les interrompit Aymeric, pragmatique.

« En partant de l'endroit où il est tombé. Je saurais le capter. »

« Brillant ! Commençons la révolution en allant nous jeter droit dans la gueule du loup. »

« Je n'ai jamais dit que je n'avais pas besoin d'un stratège, G-807-11. » Le clone grinça des dents en s'entendant appelé par son

matricule. « J'ai un plan, mais il mérite d'être amélioré. L'Anglais a pu passer entre les mailles du filet de la Milice grâce à son dirigeable. On va donc l'utiliser pour retourner sur les lieux. Ensuite, on fera en sorte de ne pas traîner dans les parages et... »

« Il nous faut une diversion, » la rabroua Géryon. Son expression devenait de plus en plus sombre. « Et je pense en avoir une. Ça ne va pas du tout te plaire, » se réjouit-il avec un sourire féroce.

IV

EDen.

« Tiens, l'Anglais, v'là ta bouffe. »

Le bruit du plateau heurtant le sol réveilla Sean en sursaut. Il leva un regard endormi vers son geôlier, un grand gaillard du nom de Dominique, qui lui adressa un regard méprisant avant de refermer la porte de la pièce dans laquelle on le retenait prisonnier. Sean déplaça ses jambes engourdis avec précaution et s'approcha de son repas avec méfiance. Il fut néanmoins surpris de voir dans son assiette de la viande et des légumes frais, de l'eau claire dans son verre et des couverts propres. Il avait tout imaginé sur ce qui lui arriverait s'il était capturé, mais sans doute pas un traitement aussi royal. C'était bien meilleur que ce qu'il mangeait dans son abri antiatomique, jugea-t-il après une première bouchée. Dans son malheur, il avait effectivement eu de la chance : il aurait pu tomber sur des *Crabes*. Mais rien dans son plan n'avait fonctionné comme prévu. Son cheval de Troie s'était fait descendre. Nivel vivait encore. Il n'avait aucun moyen de rattraper le coup loin de ses ordinateurs. Le risque en valait-il vraiment la peine ? S'il était resté à Glasgow, il n'aurait rien pu faire de plus de toutes façons, se dit-il en continuant à manger. Il pouvait en plus récolter des informations intéressantes. Ses geôliers ignoraient en effet qu'il comprenait le Français. L'Écosse entretenait des relations privilégiées avec la France depuis le XVIème siècle. Et quand le monde ressemblait encore à quelque chose, certains Français étaient même venus travailler dans son pays. L'un d'eux était son grand-père. Dans la famille, on en avait fait un motif de fierté.

Pour ce que cela lui avait servi, à son grand-père. Il était mort quand la mer s'était engouffrée dans le Firth of Forth en un gigantesque tsunami qui avait balayé la Vieille Enfumée. Les habitants avaient été prévenus à l'avance, la plupart avait pu être évacués, sauf... le vieux fou resté accroché à la maison qu'il avait péniblement acheté. À l'époque, Sean l'avait trouvé pathétique. Plus tard, il avait compris l'importance d'avoir des racines et des convictions. Édimbourg et Aberdeen rayées de la carte, Glasgow était devenue la nouvelle capitale d'une Écosse amputée d'une grande partie de son territoire par la montée des eaux. Y (sur)vivre n'avait rien d'une partie de plaisir, comme partout sur la planète, quand on n'avait pas la chance d'appartenir à un dôme. Dès lors qu'il pouvait être au sec, Sean se considérait comme un privilégié. L'humidité sous toutes ses formes, il connaissait. Elle avait rongé les poumons, les os et la santé de tous les membres de sa famille. Il avait survécu par un curieux hasard : il

aimait les chiffres. Et les ordinateurs l'adoraient. Du coup, il avait appris à réparer ceux qui avaient survécu au cataclysme dans l'ÉDO écossais, il avait fini par monter ses propres bécanes et par rendre de menus services très bien rémunérés par certaines personnes peu fréquentables qui avaient besoin d'accéder discrètement au Réseau.

Il avait ainsi sauvé la mise au lieutenant-colonel Nivel, en poste provisoire à Glasgow : celui-ci avait malencontreusement renversé une fille du coin avec le véhicule tout-terrain à bord duquel il se rendait sur un champ de manœuvre. Il avait surtout eu la mauvaise idée de le faire devant des caméras de surveillance et, pour cacher son forfait, avait dû rapidement faire changer par Sean les informations relatives à la plaque de son engin. Un jeu d'enfant bien payé. Mais il n'y avait pas eu que des yeux électroniques pour assister à l'accident et Nivel avait fait en sorte de s'en débarrasser aussi. Parmi eux, un cousin éloigné de Sean, qui n'avait que 17 ans. Quand l'informaticien avait appris la vérité, il avait essayé de faire chanter le lieutenant-colonel, mais déjà à l'époque, le gradé avait le bras assez long pour quitter l'Écosse blanc comme neige et en partie grâce à l'aide de Sean. Mais l'Écossais avait la rancune tenace et la vie lui avait donné un caractère de chien hargneux.

Il reposa l'assiette vide avec un soupir de satisfaction. Ça faisait du bien d'avoir le ventre plein. En se laissant aller en arrière, il remarqua les trois visages collés contre la vitre embuée de sa geôle. Des enfants ! Pas ces créatures faméliques, hagardes, hargneuses même, qu'il lui arrivait de croiser en regagnant son bunker, mais de vrais enfants, comme il en avait été un jadis, avec des yeux brillants de curiosité et une bouche rose arrondie de surprise. Ils semblaient faire des commentaires sur lui, hochant la tête avec vigueur, leurs mains plaquées contre le verre. Il fit exprès un mouvement brusque et ils reculèrent en poussant des gloussements apeurés. Ils restèrent ainsi à s'observer pendant quelques minutes, avant que la porte de la prison ne s'ouvre.

En voyant entrer quatre hommes à la mine furibonde, il sut de quoi il s'agissait. Ils avaient tenté de faire voler le *Prince of Lothian* sans résultat. Comme s'il avait pu oublier de protéger son petit bijou par un système de sécurité. Sean tenta de rester stoïque, pendant qu'ils l'invectivaient :

« On peut pas faire décoller ton engin ! »

« Dis-nous comment accéder aux commandes ! »

« Foutu Anglais ! » Là, ce fut difficile de ne pas réagir. « Parle, à la fin ! »

« Messieurs, je vous en prie, calmez-vous. »

La petite vieille fit alors son entrée. Celle-là, il s'en méfiait. Elle paraissait maligne. Il recula et l'observa d'un air sombre. Elle lui

demanda en anglais :

« Quel est le code d'accès pour déverrouiller les commandes de votre engin ? » Il la fixa sans rien dire. « Nous voulons le mettre à l'abri. Les *Crabes* pourraient le voir. »

L'argument fit mouche. Il n'y avait pas pensé.

« *I'll show you myself.*{}

Quand elle traduisit sa réponse, les gaillards grognèrent :

« Pas question. Il reste ici. »

« Messieurs, nous sommes dans une impasse. Et nous n'avons pas le luxe de discuter pendant des heures. Accompagnez-le jusqu'à la porte sud sous bonne garde. Gaïl et Théo sont déjà là-bas. Ils mémoriseront le code. »

« *You need me to make it work. There's not only one password.*{}

»

Cette information parut beaucoup contrarier la vieille femme.

« Mes amis en ont besoin pour aller sauver l'un des nôtres, » lui dit-elle toujours en anglais.

« *It's out of the question ! This is my airship.*{}

Les voleurs ! Ça lui avait coûté une fortune pour monter ce dirigeable et l'équiper d'un système de brouillage pour échapper à PPV. Sans parler des autres améliorations qui lui avaient demandé des heures et des heures de travail. Le *Prince of Lothian*, c'était son bébé. Il sentait son sang bouillir. Autant que les *Crabes* s'en emparent !

« Ces hommes, » fit l'Allemande en désignant ses compagnons, « ne sont pas d'humeur à rire. La présence de votre dirigeable devant une des portes de la communauté les met tous en danger. Si vous ne vous montrez pas coopératif, je ne pourrai rien pour vous. »

« *They don't frighten me.*{}

« Ils devraient. S'ils ne peuvent pas déplacer votre engin, ils le détruiront. » Il sursauta et comprit un peu tard qu'il venait de se faire piéger, car l'aïeule avait prononcé ces mots en français. « Je m'en doutais, » soupira-t-elle. Néanmoins, penchée comme elle l'était au-dessus de lui, elle devait être la seule à avoir noté sa réaction. Il en eut la confirmation, quand elle continua à lui parler en anglais. « Vous nous accompagnez et on rentre le dirigeable. Pour le reste... on verra plus tard. » Il la regarda de travers. « Vous devrez apprendre à me faire confiance... à nous faire confiance, » rectifia-t-elle.

Il se leva avec réticence et fut aussitôt entouré par les quatre costauds qui ne le quittèrent pas d'un pouce, tandis qu'ils sortaient de sa prison. Les enfants étaient toujours là, assis sur les marches d'un immeuble, faisant semblant de discuter entre eux, tout en lançant des regards furtifs dans leur direction. Un des hommes leur dit de s'en

aller, qu'il était tard et que Sylviane allait sûrement s'inquiéter. Cachant mal leur déception, ils se levèrent et commencèrent à s'éloigner. Mais un des garçons s'arrêta et demanda :

« Vous l'emmenez où ? »

« Ça ne te regarde pas, Thomas. »

« Lui faites pas de mal. Il a l'air gentil. »

« Comme si on avait l'habitude de tabasser les gens, » grommela l'un des hommes, mal à l'aise.

Sean sentit les yeux de la vieille femme posée sur lui. Leurs regards se croisèrent. Il commençait à se poser des questions sur elle et sur cet endroit et il alla de surprise en surprise tout au long du trajet jusqu'à la porte sud. Soit, les gens avaient appris à se cacher du soleil, à se protéger plus ou moins bien des intempéries comme partout ailleurs. Mais ici, les gens sortaient et rentraient des immeubles en se saluant, discutaient dans la rue en les regardant passer. *L'animal social n'est donc pas mort*, songea-t-il avec amertume se rappelant l'une des expressions favorites de son père. Il avait toujours cru que ce que le cataclysme avait balayé, ce n'était pas seulement des villes entières, mais aussi des rapports sociaux, des manières de se comporter en commun qui n'avaient pas résisté face à la nécessité.

Quand ils arrivèrent à la porte sud, il comprit le problème : pour entrer le dirigeable dans la communauté, il fallait rentrer les ailerons et se débarrasser de la nacelle. Une vingtaine d'hommes et de femmes entouraient son engin et discutaient avec animation. Il eut du mal à rester stoïque en entendant quelqu'un proposer de brûler sa machine. Des brutes ! ce n'étaient que des brutes ! Puis il remarqua la clone qui se tenait devant l'entrée de la nacelle. En voilà une qui savait exactement ce qu'elle voulait. Obligeamment, la vieille femme continua de jouer les traductrices. On demanda d'abord à Sean de déverrouiller les commandes pour pouvoir replier les ailerons et surtout le ballon. Il accepta pour pouvoir s'approcher davantage et s'assurer que son engin n'avait rien. Son soulagement fut indescriptible. Suivi de près par ses gardes du corps, il accéda aux commandes et tapa rapidement le code secret. La clone dit quelque chose que l'aïeule traduisit aussitôt :

« Pouvez-vous recommencer, s'il vous plaît ? »

Il secoua la tête.

« Ce dirigeable ne décollera pas sans moi, » affirma-t-il en anglais sur un ton qui déplut tout de suite à ses geôliers. « Il faut avoir des connaissances en aéronautique et en mécanique pour le faire fonctionner. Quelle utilité en aurez-vous ? »

« Nous devons aller chercher un ami et votre appareil a réussi à venir jusqu'à nous sans se faire détecter, » répondit la vieille femme. « Il faudra retourner au mini-dôme. Ce sera dangereux, » assura-t-elle.

« Vous vous inquiétez pour ma sécurité ? » s'exclama-t-il, narquois.

« Contrairement à ce que vous avez l'air de penser, nous ne sommes pas des sauvages, » rétorqua l'aïeule. « Nous vous accordons beaucoup, compte tenu du peu que nous savons sur vous. »

« Je ne pensais pas survivre à ce voyage de toutes façons, » mentit-il. « Alors je ne vois aucun inconvénient à vous accompagner. C'est même votre seule solution. »

Il vit de l'embarras sur le visage de son interprète qui hésita avant de traduire ses paroles. Aussitôt, on se mit à vociférer autour de lui. Tous... sauf la clone qui le fixait en silence.

« Très bien, » finit-elle par dire. « Qu'il nous accompagne. »

« C'est du suicide ! » lui fit remarquer une femme à l'allure hautaine.

Elles s'affrontèrent du regard et l'inédite battit en retraite. Incroyable ! Qui était donc cette fille ? Il continua de la détailler pendant que les autres s'énervaient. Le ton monta, monta encore. Puis les palabres cessèrent d'un coup. Tout le monde s'était exprimé, la GeM ne changeait pas d'avis. On ne polémiqua pas davantage. Il s'agissait à présent de mettre le dirigeable à l'abri.

Pas peu fier de sa petite victoire, Sean se laissa aller à un peu plus de confiance en l'avenir. Finalement, ça s'annonçait encore mieux qu'il ne l'espérait. Peut-être même aurait-il une chance de rattraper son fiasco. Il fut ramené *manu militari* dans sa prison et abandonné là sans autre explication. Il s'arrêta soudain au milieu de la pièce et se mit à trembler de tout son corps. Il était en manque. Il aurait dû s'en douter. À vivre des heures connecté à des ordinateurs, il avait fini par devenir accroc aux kilo-octets. Son cerveau avait appris à recevoir des informations dès qu'il formulait une question, à naviguer dans un océan de données et, privé de l'accès à la toile, Sean se sentait désormais totalement démuné. Il doutait toutefois que la communauté possède le moindre ordinateur. Il fallait qu'il se calme et qu'il trouve autre chose à penser. *Un cyber addict dans vos murs !* avait-il envie de crier, à bout de nerfs. Il ferma les yeux et respira à fond. Ce n'était vraiment pas le moment de péter un fusible.

« Je vous dérange ? »

Il ouvrit les yeux et se trouva nez à nez avec la clone intrépide. Elle le regardait avec une sincère inquiétude. Il secoua la tête pour lui faire croire qu'il ne parlait pas sa langue, mais elle fronça les sourcils.

« Sara m'a dit que vous compreniez le Français. »

Il hésita. La vieille pouvait tout à fait être sénile et avoir rêvé. Mais il serait impossible de continuer ce petit jeu une fois à bord de son dirigeable. Il soupira.

« C'est vrai, » se contenta-t-il de maugréer. La GeM parut satisfaite.

« Tant mieux, ça sera moins compliqué. » Elle ne semblait pas davantage contrariée qu'il lui ait menti. « Je vous promets qu'une fois que nous aurons récupéré Gabriel, nous vous rendrons votre liberté. »

« Pourquoi me faire confiance ? » demanda-t-il aussitôt.

« Vous attendiez Giansar. Comment le connaissiez-vous ? »

« Je l'ai créé. » Elle le fixa d'un air interloqué. « J'ai découvert *Ganymède*. J'ai piraté leurs programmes. Ils étaient deux. J'ai voulu les libérer. »

« Ganymède ? C'est le nom d'un autre clone ? »

« Non. D'un projet pour l'immortalité. »

« Quoi ? » s'exclama la clone.

« Il n'en reste plus qu'un maintenant. Gwydion. Il est dans l'espace. Il est leur prisonnier. »

Il soupira. Il se voyait mal lui expliquer en français l'incroyable aventure qui l'avait conduit à protéger les deux frères maudits. *Ganymède* était le cheval de bataille de Nivel et le cheval de Troie de Sean. Il avait découvert que le général amoureux voulait devenir comme l'échanson des dieux en accédant à une nouvelle jeunesse dans le corps d'un clone, un GeM qui vivrait bien plus vieux qu'un inédit... peut-être toute une éternité. Sean avait décidé que Nivel n'aurait jamais cette seconde chance. Il avait œuvré pendant des mois avec l'aide d'un autre baroudeur du net dont il ne connaissait que le prénom, Alistair. Tous deux avaient passé de longues heures à échanger des histoires sur le roi Arthur. Sean soutenait que Gwenhwyvar était une reine picte, son compagnon de *tchat* prenait un malin plaisir à réfuter ses théories. Un soir, Alistair avait déboulé sur la toile avec un « scoop » : il avait découvert un programme caché portant le nom de code *Ganymède*, mais n'arrivait pas, avec ses ordinateurs moins puissants que ceux de Sean, à forcer les sécurités. En échange d'une édition rarissime de *Le Morte d'Arthur*, il avait proposé son aide et franchi les obstacles. La cerise sur le gâteau avait été de découvrir le nom de Nivel dans la banque de données du petit laborantin qui travaillait sur ce projet.

« Je suis responsable, » confia-t-il à la clone.

« Responsable ? » répéta-t-elle en fronçant les sourcils.

« Mon aide est responsable de leur malheur, » précisa-t-il. C'était à lui que Gwydion devait son nom. Il lui avait transmis plus que son amour pour les légendes arthuriennes, il les avait imprimées dans son esprit, espérant ainsi sauver ce GeM de l'état végétatif auquel on le condamnait. Mais en agissant ainsi, il avait ouvert une brèche, que quelqu'un avait utilisée pour corrompre l'esprit de Giansar. Il aurait dû venir au monde avec le savoir nécessaire pour combattre Nivel. Mais durant le transfert, un incident s'était produit. Les ordinateurs de Sean avaient transféré autre chose que les informations récoltées sur le

général français. En comprenant que Giansar était en danger, il avait décidé de quitter l'Écosse pour le sauver à bord du *Prince of Lothian*.

Quand il était arrivé au mini-dôme et qu'il avait vu les clones rassemblés, les chiroptères prêts à fondre sur eux, la réalité l'avait frappée dans toute sa fureur. C'était tellement facile d'imaginer tout un plan derrière un clavier et un écran. Le *Prince of Lothian* ne disposait que d'une seule arme : un dispositif capable de générer une forte onde électromagnétique d'une portée toutefois réduite. Les instruments du dirigeable étaient protégés par un caisson de plomb et il était resté en l'air alors que les engins de mort du consortium, eux, s'écrasaient comme des mouches. Sean avait alors contacté Giansar grâce à son implant, celui-là même qui lui avait permis de transférer les données, et lui avait promis la liberté.

Mais au lieu du GeM attendu, il avait hérité d'étranges passagers qui l'avaient forcé à décoller. *Et maintenant, ils me demandent de les aider à sauver un autre GeM.* C'était peut-être une chance, après tout. Ça lui rappelait même une de ses discussions avec Alistair sur la quête du chevalier. Celle-ci, au fond, pouvait tout à fait commencer avec une Dame du Lac aux yeux d'émeraudes.

V

Dans l'alcôve sombre,
Près d'un humble autel,
L'enfant dort à l'ombre
Du lit maternel.
Tandis qu'il repose,
Sa paupière rose,
Pour la terre close
S'ouvre pour le ciel.

Annie, roulée en boule contre Gaïl sentait ses yeux se fermer tout seuls. La musique des mots la berçait doucement. La jeune clone lisait bien. Elle avait adopté un ton de voix bas, un peu rauque. Elle essayait d'imiter la voix de Gabriel et marquait les pauses au même endroit que le clone. *Le Poème à l'enfant*, de Hugo, était le préféré de la petite fille. Il l'emmenait inmanquablement au pays des rêves.

Il fait bien des rêves.
Il voit par moments
Le sable des grèves
Plein de diamants ;
Des soleils de flammes,
Et de belles dames
Qui portent des âmes
Dans leurs bras charmants.

Des âmes ? C'étaient quoi des âmes ? Frottant sa joue contre le pelage rêche de Punzel, elle imaginait des paysages magnifiques, où on pouvait se promener sans porter de masques ou de grands manteaux. Les belles dames avaient des robes légères et leurs pieds touchaient à peine le sol. Elle courait au milieu de leur troupe en riant, des fleurs dans les cheveux.

Songe qui l'enchanté !
Il voit des ruisseaux
Une voix qui chante
Sort du fond des eaux.
Ses sœurs sont plus belles.
Son père est auprès d'elles.
Sa mère a des ailes

Comme les oiseaux.

Gaïl sentit le moment précis où la fillette, s'abandonnant dans ses bras, sombra dans le sommeil. Elle hésita. Devait-elle continuer de lire ? Ça lui faisait du bien de laisser les mots glisser de sa bouche comme doués d'une volonté propre. Et puis, elle sentait plus que jamais la présence de Gabriel auprès d'elle. Elle se souvenait du soir où elle l'avait surpris en train de lire ce poème aux enfants, au tout début de son arrivée à EDen. Ils étaient tous rassemblés autour du grand clone et l'écoutaient avec une attention touchante, leurs grands yeux ébahis, leur corps se balançant inconsciemment au rythme des mots. L'impression de sérénité qui se dégageait de cette vision l'avait longtemps guidée dans son dur apprentissage de la lecture. Elle voulait pouvoir dispenser cette magie, elle aussi.

Il voit mille choses
Plus belles encor ;
Des lys et des roses
Plein le corridor ;
Des lacs de délice
Où le poisson glisse
Où l'onde se plisse
A des roseaux d'or !

Elle essayait de comprendre Gabriel à travers ces images, pourquoi il aimait tant un poète mort des siècles plus tôt. Elle avait ainsi l'impression de le retrouver un peu. Elle voulait aussi puiser dans cette lecture un nouveau courage.

Depuis quand n'avons-nous pas été heureux tous les deux ?

Enfant, rêve encore !
Dors, ô mes amours !
Ta jeune âme ignore
Où vont tous les jours.
Comme une algue morte
Tu vas, que t'importe !
Le courant t'emporte
Mais tu dors toujours !

Ça lui revenait à présent. Un soir, dans la serre. La nuit était incroyablement douce. Assis tous les deux côte à côte sur la terrasse, au sommet du séquoia, ils lisaient à tour de rôle des passages, vers ou poèmes entiers. Gaïl n'osait pas trop s'étendre sur cet exercice, mais le grand clone l'encourageait. Il y avait ce soir-là une lumière

particulière dans ses yeux. Elle espérait encore aujourd'hui qu'il s'agissait de fierté. Il avait même osé des gestes différents avec elle, plus intimes : poser sa main sur son épaule, se pencher vers elle jusqu'à la toucher, rester serré contre elle en prenant pour prétexte ses frissons involontaires. « Tu as froid ? » lui demandait-il sans cesse.

Sans soin, sans étude
Tu dors en chemin ;
Et l'inquiétude,
A ma froide main,
De son ongle aride
Sur ton front candide
Qui n'a point de ride,
N'écrit pas : Demain !

Le mot lui arracha le cœur. Demain, elle ne le voyait pas. Il n'y avait qu'absence et regrets. Et cette douleur à en hurler. Elle ne demandait rien à tous ces gens qui voulaient l'asservir ou la mettre sur un piédestal. Elle n'aimait pas comment Caroït la regardait, comment les autres la redoutaient. Ginny se risquait à peine à la saluer, comme si elle pouvait le foudroyer d'un seul regard. Ce qu'elle avait découvert sur la résonance et qu'elle aurait tellement voulu partager avec Gabriel l'isolait impitoyablement des autres.

Il dort, innocence !
Les anges sereins
Qui savent d'avance
Le sort des humains
Le voyant sans armes,
Sans peur, sans alarmes,
Baisent avec larmes
Ses petites mains.

Gaïl baissa les yeux vers la fillette endormie et une pensée hideuse coula dans son esprit, d'une violence telle qu'elle en trembla de tout son corps. Elle se vit serrer le cou d'Annie et celle-ci se débattre jusqu'à étouffer. Rejetant la tête en arrière, la clone respira à fond et secoua la tête. D'où venait cette horreur ? *Inédite*, lui renvoya son esprit enflammé par la haine. Mais ça ne venait pas d'elle. Elle adorait Annie. Un lien spécial s'était créé entre elles depuis leur première rencontre et, de tous les enfants, la fillette était, avec Thomas, celle avec qui elle préférerait passer le plus de temps. Son innocence, sa confiance, son désintérêt du fait que Gaïl soit une clone et elle une

inédite n'avait pas de prix aux yeux de la GeM. L'envie de meurtre était toujours là et refusait de poser les armes. Elle frappait aux portes de son cerveau comme une véritable furie. Gaïl sentit ses yeux se voiler quand elle fixa de nouveau le poème.

Leurs lèvres effleurent
Ses lèvres de miel
L'enfant voit qu'ils pleurent
Et dit : Gabriel !
Mais l'ange le touche,
Et, berçant sa couche,
Un doigt sur sa bouche,
Lève l'autre au ciel !

Le nom de Gabriel avait éteint sa folie. Elle le répéta à mi-voix, marquant une pause pour essuyer son front perlant de sueur. Que venait-il de se passer ? Avec quoi... ou plutôt avec qui venait-elle de lutter ?

« Je deviens folle, » murmura-t-elle à mi-voix, soudain glacée.

L'impression était atroce. Elle sentait que quelque chose la guettait, sans pouvoir déterminer quoi. La résonance vibrait à présent en elle comme un signal d'alarme. Avait-elle ouvert la porte à quelque monstre ? Est-ce que le sort de Giansar deviendrait aussi le sien ? Il y avait deux êtres chez ce clone, elle l'avait toujours ressenti. Et l'un avait un goût prononcé pour le sang. L'autre avait-il eu la force de lui résister ? Avait-il pactisé avec le monstre ? Avait-il vraiment compris ce qui lui arrivait ? Elle se força de nouveau à respirer, cherchant sa sérénité perdue pendant de longues minutes, mais en reprenant sa lecture, elle n'osa pas regarder la petite Annie qui dormait.

Cependant sa mère,
Prompte à le bercer,
Croit qu'une chimère
Le vient opprimer.
Fière, elle l'admire,
L'entend qui soupire,
Et le fait sourire
Avec un baiser.

L'enfant sourit dans son sommeil, marmonna... Si Gaïl s'était penchée, elle aurait entendu le nom de Gabriel. Dans ses rêves, Annie l'avait retrouvé et tous les trois – avec Punzel – ils se promenaient dans un jardin merveilleux qui s'étendait sur toute la Terre.

Journal de Franck Caroit : ma rencontre avec E. Lefranc

J'ai rencontré Emmanuel Lefranc dès ma première année à l'UVSQ.⁽¹⁾ Nous avons fait en commun un travail de recherche sur les gènes récessifs. Une collaboration palpitante qui nous a tout de suite donné envie de travailler ensemble. Au Laboratoire de Génétique et Biologie Cellulaire, la concurrence était rude. Les étudiants qui voulaient y entrer appartenaient à l'élite. Notre avenir était tout tracé, les grandes firmes nous attendaient à la sortie de notre cursus. Si je me spécialisais par la suite dans la mémoire cellulaire, qui devait me permettre plus tard de mettre au point les MArts, Emmanuel, lui, préféra l'oncogénèse. Il choisit même d'ignorer plusieurs propositions de l'Institut Curie pour continuer de travailler avec le spécialiste de l'époque qui enseignait à l'UVSQ. Je n'appris que plus tard l'origine de cette obstination, quand Emmanuel, qui restait quelque'un de secret, finit par se confier un peu à moi. Ce ne fut pas à l'occasion d'une beuverie mémorable, mais à cause d'un nouvel échec qu'il venait de connaître dans l'élaboration de sa thèse. Il cherchait une voie originale et c'est presque par accident qu'il s'est finalement intéressé au clonage. Quand je lui ai expliqué que je concevais une matrice à développement programmée pour remplacer des utérus déficient, pour lancer les naissances ex vitro (oui, j'avais déjà beaucoup d'ambition à l'époque), il m'a demandé d'assister à l'une de mes expériences. Et c'est en attendant les résultats que nous avons discuté de notre projet qui aboutirait à PPV.

À l'époque, nous rêvions juste de refaire le monde, d'éradiquer les maladies. J'ignorais tout de l'histoire d'Emmanuel, de sa mère et de l'héritage génétique de mon camarade d'université. Si j'avais su, aurais-je changé quelque chose ? Il m'arrive souvent de me le demander, là, sur ce lit d'hôpital, après que Lefranc m'a tabassé.

Mars. Lowell City. Siège social de PPV.

Avec une moue excédée, Emmanuel Lefranc regardait la tempête rouler sur les flancs du Mont Olympe. Des messages d'alerte clignotaient sur les écrans de son appartement, mais il n'y prêtait pas d'attention. Il ne se sentait pas en danger mais contrarié de voir son rendez-vous retardé par des aléas climatiques. Il était plus facile de contrôler un génome que le temps, se dit-il en se détournant de ce spectacle. Il déplaça la masse imposante de son corps engraisé jusqu'au canapé qui lui tendait les bras et y tomba avec un soupir bienheureux. Il avait de plus en plus de mal à se tenir debout. Sur

Terre, il aurait eu besoin d'un treuil pour se bouger, déplora-t-il de nouveau, même si revoir la planète-mère ravagée ne faisait pas partie de ses projets du moment. Ses soucis de santé le préoccupaient bien davantage. Il souffrait d'une forme très rare du syndrome d'Alström, un petit cadeau de ses parents. Outre l'obésité et le diabète dont il subissait déjà les conséquences, l'attendaient la cécité, la surdité, l'hypogonadisme. Il n'y aurait jamais de Lefranc Junior

S'il avait choisi la génétique, c'était pour échapper à ce destin. Il avait pu lutter pendant des années contre les effets les plus visibles de sa maladie, au prix de souffrances inimaginables. Elle avait fini par gagner de plus en plus de batailles, en grande partie à cause de son rythme de vie. Paradoxalement, ce qui aurait dû le sauver n'avait fait qu'accélérer les choses.

Un des écrans changea d'affichage et l'avertit qu'on cherchait à le joindre. D'une pichenette, Lefranc ouvrit un canal. Le visage de Cazette s'afficha.

« Monsieur, le général Nivel est mort. Il s'est jeté du chiroptère qui le ramenait sous le dôme parisien. »

Le ton mécanique de Cazette fit tiquer Emmanuel. Il aurait annoncé sur le même ton que les actions de PPV venaient de prendre 200%.

« Une idée de ce qui a pu conduire à ce geste ? »

« Le suicide de sa Geisha. » Lefranc souleva un sourcil étonné. « Cela s'ajoute sans doute à ses précédents échecs, » ajouta son porte-parole en Europe. Pourquoi cherchait-il des excuses à son rival ?

« Très bien. De toute façon, nous avons l'intention de l'éjecter. Mes savants ont terminé de parcourir ses dossiers et ceux de Bormond. Ils avaient fait les mêmes constats que nous. Bormond nous apporte deux ou trois nouvelles pistes concernant la puce de transfert. »

« Et pour le *rainbow* ? » demanda Cazette.

« Les voies choisies par Nivel sont beaucoup moins intéressantes. Elles pourraient même conduire à des dérives dangereuses. »

« Donc je donne l'ordre de stériliser ce qu'il reste du Château. »

Lefranc se contenta de hocher la tête.

« Garder ce complexe n'a plus aucun intérêt. Mieux vaut tabler sur nos laboratoires à Dublin et Philadelphie. »

« Il reste une dernière chose à régler, monsieur. Avez-vous pris votre décision concernant les G10100-3 ? »

Emmanuel n'aima pas beaucoup le ton autoritaire de son employé. Un tic de sa bouche le fit très vite comprendre à ce dernier. Le modèle G-10100-3 avait eu plus de succès que prévu. Il continuait de s'en vendre des centaines d'exemplaires par jour – notamment parce que les propriétaires de ces joujoux avaient tendance à les casser très vite. Le conditionnement joint à l'InVoc portait ses fruits dans 98% des cas

et grâce à ces poupées dociles, PPV avait pu récolter une masse considérable d'informations sur ses clients à tous les niveaux de la société. Mais on pouvait satisfaire le client autrement... Même si cela allait coûter cher au consortium dans un premier temps, il gagnerait toujours en image de marque. Ce n'était pas inutile, vu les voix de plus en plus nombreuses qui s'élevaient contre son groupe.

« Je diffuserai un mémo dans une heure. Nous allons les retirer du marché, rappeler dans nos magasins les exemplaires encore en circulation et proposer un échange gratuit à ceux qui en ont acheté récemment. »

Sur cette annonce, il mit fin à la conversation et poussa une sorte de râle en tentant de se mettre debout. Il dut s'y reprendre à deux fois. À présent, la tempête faisait trembler les murs, mais il se sentait en sécurité dans sa villa ultramoderne, payée avec ses premiers dividendes et qu'il ne cessait d'améliorer en fonction de l'évolution de sa maladie. Ainsi, plus aucun escalier à grimper et tout à portée de main pour lui éviter des déplacements superflus.

En attendant de pouvoir se rendre à son rendez-vous, il se dirigea vers son bureau, dont le sas s'ouvrit pour dévoiler une pièce entièrement blanche, au milieu duquel trônait un écran immense. Dès qu'il franchit le seuil, l'écran s'alluma sur un spectacle coutumier : ses meilleurs chercheurs au travail sur le véritable projet *Ganymède*, pas celui sur lequel Nivel s'était cassé les dents. Sa politique était simple : pourquoi courir des risques quand d'autres pouvaient les prendre ? Il s'était arrangé pour que Nivel, chez qui il avait deviné, en étudiant son dossier, une certaine obsession pour la jeunesse éternelle – obsession accentuée par la fréquentation d'une créature belle à se damner – tombe sur des dossiers bien spécifiques du projet, ceux pour lesquels ses spécialistes lui avaient recommandé la plus grande prudence, voire l'avaient dissuadé de tenter quoi que ce fût. La puce sur laquelle Nivel avait fait travailler Bormond en était un exemple. Les dégâts neuronaux qu'elle pouvait provoquer lui auraient coûté cher en clones pour parvenir à un résultat aléatoire. Les actionnaires auraient été mécontents.

Un des savants leva les yeux vers la caméra qui les filmait et le salua d'un bref hochement de tête :

« Monsieur. Nous nous préparons justement à tenter un nouveau transfert. La capacité de mémoire a été doublée, nous ne devrions pas avoir de surcharge, cette fois-ci, » ajouta-t-il plus bas en prenant un air contrit.

Le regard de Lefranc glissa sur son crâne chauve et luisant d'une soudaine sueur pour s'arrêter sur la puce qui trônait au milieu de son habitacle. Il devait admettre que ça restait impressionnant : condenser une conscience humaine dans un amas de silicium couplé avec un

réseau neuronal nanotech. Il le cacherait toutefois soigneusement à ses employés. Il se contenta d'opiner, avant de changer de caméra. *Quelqu'un se demandera-t-il où il est passé ?* Bormond, recroquevillé sur une chaise, le visage hagard, devait encore s'interroger sur sa situation. Il avait été enlevé deux jours plus tôt chez lui, à l'insu de Nivel qui n'avait d'ailleurs pas eu le temps de s'en préoccuper. Il faudrait le laisser mûrir encore quarante-huit heures. Tout son matériel de recherches avait disparu avec lui, grâce à l'intervention zélée de Cazette. À la vérité, sur Terre, il n'existait déjà plus. Et vu le bonhomme, il n'avait jamais dû laisser un souvenir impérissable à qui que ce soit. Un sourire narquois étira les lèvres de Lefranc. Il passa une main adipeuse sur son double menton. Tout se passait si bien que c'en était jouissif. Un frisson d'excitation galvanisa tout son corps et il fit un tour sur lui-même dans sa chaise pivotante capitonnée dans laquelle il se sentait presque aussi léger qu'une plume. En parlant de ça... Il changea de nouveau de vue et l'image qui s'afficha commença par le contrarier.

« Tu crois qu'il rêve ? » demandait un des membres de l'équipage du *Pendragon* devant l'aquarium où trônait le cerveau du seul prototype encore en vie du projet *Ganymède*.

« Quelle question idiote ! Tous les êtres vivants rêvent ! » rétorqua son comparse. Ils avaient tous les deux la même allure militaire, la même silhouette athlétique, le même dédain pour la créature qu'ils contemplaient.

Qu'est-ce qu'ils fichent là ? grommela intérieurement Lefranc. Il allait faire interdire l'accès à cette partie du vaisseau. Il détestait qu'on vienne déranger l'IO de son petit bijou. Là encore, jamais il n'aurait pu faire passer auprès des actionnaires les mesures que Nivel avait prises pour la nef. À commencer par son armement. La Terre aurait fait le gros dos si PPV lui avait annoncé qu'elle équipait un de ses vaisseaux d'exploration de canons. La décision était passée comme une lettre à la poste grâce au vieux général qui avait toutes les relations nécessaires sur la planète-mère pour faire passer la pilule. D'ici quelques mois, Emmanuel ferait en sorte que le *Pendragon* retombe dans l'escarcelle de PPV : une petite OPA sur les entreprises qui l'avaient construit, quelques difficultés financières sur Terre, une offre généreuse de la part de ProsPectiVe qui arrangerait ça en douceur. Il s'en frottait les mains d'avance.

Il n'avait qu'un motif de contrariété : que toute cette histoire ait dû faire un crochet par son premier laboratoire, qu'on lui ait rapporté en plus la présence de tous ces clones sur place et que le second prototype de *Ganymède* ait pu choisir de s'exoder là-bas, *comme par hasard*. Il devait admettre que ça le travaillait même beaucoup. *Pourquoi sont-ils allés là-bas ? Et si nombreux, en plus !* Il ne

l'avouerait jamais à personne, mais il s'était bien cru près de la catastrophe. Depuis son repaire martien, il avait assisté à une bonne partie de l'assaut sur le mini-dôme et il avait longtemps redouté de voir réapparaître son pire cauchemar. *C'est impossible. Il doit être mort, maintenant.* Mais Caroït avait la peau dure, il en savait quelque chose. Il avait mis si patiemment son plan au point, contournant les obstacles, louvoyant entre les filets de la loi. Ce qu'il s'appropriait à faire non seulement irait contre les lois des hommes, mais aussi contre celles de Dieu. *Il a toujours empêché le monde de tourner rond, de toutes manières.* Ses poings se serrèrent. Après toutes ces années, sa rage contre son ancien comparse brûlait toujours aussi intensément. Il n'avait pas admis que Franck séduise le clone de sa mère. S'il n'avait pas eu autant besoin de cet imbécile et de sa technologie des MArts, à l'époque, jamais il n'aurait pu se contenir. Il n'avait cessé de se sentir dès lors en porte-à-faux. Dans un premier temps, il avait voulu la sauver et chercher à réparer le code génétique défaillant qui avait conduit à la maladie mortelle. Lui donner une nouvelle chance. Revoir son sourire... Et les mains de Caroït qui la tripotait !

Il respira à fond, pour se calmer avant d'écraser tout ce qui serait à portée de mains.

En commande vocale, il ordonna à l'IA de l'appartement de lui passer de la musique : l'Air des Clochettes de *Lakmé* avait toujours eu sur lui un effet rassérénant. C'était un des morceaux préférés de sa mère. La pauvre femme n'avait fait que vivre à l'ombre d'abord d'un père extrêmement autoritaire, puis d'un mari ambitieux qui avait mis toute son énergie à construire un empire commercial. Il ne pouvait pas vraiment lui en vouloir, se dit Emmanuel : sans cet argent, sans l'appui de son paternel au début de son aventure, jamais il n'aurait pu aller aussi loin. Pourtant, tout était de sa faute. Sa mère malheureuse n'avait pas voulu se battre contre la maladie qui l'avait emportée en moins de six mois, laissant son fils anéanti par cette perte. Elle avait été son trésor, sa sauvegarde, elle l'avait poussé à se surpasser. Une incroyable femme qui aurait mérité de vivre bien plus longtemps.

Son clone, par contre, n'avait jamais montré le moindre attachement pour Emmanuel. Très vite, elle s'était tournée vers Caroït et en avait fait son protecteur. Alors Lefranc s'était empressé de créer les Titans, pour découvrir la clef qui lui ramènerait sa véritable mère, considérant Gaïa comme une copie trop pâle, pas assez aimante. Mais tout avait capoté. Il se souvenait de sa rage en découvrant la fuite des Titans, la couleur particulière que les choses avaient prises autour de lui, jusqu'à ce qu'il les anéantisse... tous sauf ce satané Hypérion qui lui ressemblait trop. Il avait toujours détesté le regard qu'il posait sur lui.

Un carillon le tira de ses pensées. Il consulta la pendule au-dessus

des écrans avec un sourire satisfait : son rendez-vous avait bravé la tempête pour minimiser son retard. Il se sentait déjà en position de force. Si l'homme se démenait autant pour le rencontrer, cela signifiait que son offre l'intéressait. Avec peine, il quitta son siège et le bureau pour rejoindre le salon. Après les vérifications d'usage, l'IA laissa son visiteur entrer. Le représentant des actionnaires de ProsPectiVe lui adressa un sourire hésitant en entrant dans le salon. Les lèvres d'Emmanuel se plissèrent quand il sentit le regard du visiteur glisser sur lui comme sur une immonde limace. Il avait de plus en plus de mal à supporter le regard des autres. Ceux que la maladie, les handicaps, les... tares – un mot qu'il aurait volontiers rayé du vocabulaire de l'humanité – ou les malformations épargnaient avaient toujours cet air contrit qui vous ôtait la qualité de personne. Vous n'étiez plus qu'une chose à plaindre. La « chose », toutefois, n'avait pas l'intention de se laisser faire et, en une phrase pleine d'autorité, elle rappela qui tenait les rênes.

« Luchamps, vous êtes en retard. »

L'homme se raidit et se recroquevilla aussitôt après. Les actionnaires le méprisaient-ils à ce point pour lui envoyer un interlocuteur aussi pathétique ? Il n'avait même pas parlé fort.

« Je sais, monsieur. Mais la tempête... »

« Un désagrément négligeable, » exagéra Emmanuel qui lui tourna le dos pour regarder dehors les volutes de poussière rouge tournoyant dans le ciel. « Alors, ils ont pris leur décision ? »

« Oui, ils m'ont d'ailleurs envoyé ici au plus vite pour vous en faire part. »

Ces gens-là détestaient transmettre les décisions importantes par vidéo ou tout autre support pouvant être piraté – les journalistes les surveillaient, à l'affut du moindre scoop, dès lors qu'ils décidaient quoi que ce fût. Ils préféraient faire prendre des risques inconsidérés à Luchamps.

« Nous pensons que le marché n'est pas encore prêt pour le moment, » balbutia le représentant. « Les gens ont pris de mauvaises habitudes. Les relations qu'ils entretiennent avec leurs GeMs sont parfois équivoques et nous doutons qu'ils apprécient de se voir clonés. »

« Mes agences de sondage ne sont pas d'accord. Toutes les études de marché prouvent que les clients apprécieraient de retrouver des proches à leur côté. Si notre prototype fonctionne, nous pourrions même, à terme, leur assurer la vie éternelle. »

« Vous voulez parler de ce projet *Ganymède* dont vous nous taisez l'évolution et qui fait tant grincer des dents notre quorum ? » fit Luchamps en retrouvant un peu de morgue. Apparemment, il savait mordre. « Pour nous, ce n'est qu'un nom sur du papier et de l'argent

qui disparaît chaque mois sans qu'aucun justificatif ne nous soit présenté. »

Emmanuel réprima mal son mécontentement. Voilà ce qu'il avait toujours eu du mal à supporter : que son génie soit bridé par des considérations financières. Pourtant, toutes ses idées avaient rapporté des millions au consortium. Ils doutaient encore, voulaient sans cesse de nouvelles preuves, paniquaient à l'idée de la banqueroute. À l'heure actuelle, pour que PPV coule, il aurait fallu un incident d'une extrême gravité : que les clones se révoltent sur toute la planète, par exemple. Même ce qui s'était passé sous le dôme parisien n'avait réussi à faire baisser le prix des actions que de quelques dixièmes de pourcents pendant quarante-huit heures. Mais « l'argent appelle l'argent, » comme disait son grand-père. Plus on en donnait aux actionnaires, plus ils en voulaient, plus ils craignaient d'en perdre. Ils vivaient dans une effrayante paranoïa.

« Ne m'obligez pas à faire une OPA sur ma propre entreprise. »

La voix d'Emmanuel n'avait été qu'un grondement. Luchamps le regardait à présent, pâle comme un mort.

« Quoi ? » croassa-t-il.

« J'en ai largement les moyens. Je ne me suis pas contenté d'amasser l'argent rapporté par le consortium, je l'ai aussi investi et les investissements ont rapporté. De plus, si j'annonçais mon intention, en tant que fondateur, des requins se réveilleraient et l'action ferait le yo-yo à la bourse interplanétaire. Imaginez la panique. »

« Mais pourquoi tenez-vous tant à lancer ce projet plus que suicidaire ? » insista le représentant.

« Mes jours sont comptés. Le syndrome gagne chaque jour un peu plus de terrain, » confia Emmanuel en jouant le tout pour le tout. « Le projet *Ganymède* est ma dernière chance et elle le sera pour vous aussi. À l'heure où je vous parle, tous les actionnaires ont été contaminés par une substance radioactive fabriquée par vos propres laboratoires. D'ici quelques heures, vous souffrirez des premiers symptômes de l'irradiation. Et ça ira très vite. » Luchamps réussit à devenir encore plus livide. « Vous me suivrez dans la tombe au bout des six mois qui me sont impartis. Ou vous m'aidez à gagner cette course contre la montre. »

« Vous êtes un malade, » gémit Luchamps qui examinait l'extrémité de ses doigts. De fait, ils commençaient à bleuir, ses mains devenaient froides, de la sueur perlait sur son front. Comme il devait regretter à ce moment précis d'avoir été envoyé à Lefranc ! Même si ça ne changeait rien à son destin. Chaque actionnaire avait reçu une dose de radiation proportionnelle au nombre d'actions qu'il détenait. Les premières morts interviendraient avant la fin de la semaine. Emmanuel avait déjà pris des dispositions pour racheter dans la foulée les parts détenues

par les futurs défunts.

« Nous vous traînerons en justice ! » brailla le représentant dans sa panique. Lefranc ne se laissa pas impressionner.

« Croyez-moi, dans les prochaines semaines, vous aurez autre chose en tête. Dépêchez-vous d'aller annoncer la nouvelle à vos petits camarades. Je vous laisse jusqu'à la fin de la journée pour réfléchir à ma proposition. »

Luchamps recula jusqu'à la porte d'entrée, le fixant des yeux comme s'il était le diable en personne.

On penserait peut-être ça de lui, dans les prochains mois. Pourquoi revenait-il sur sa décision de ne pas cloner les morts ? L'échec de Gaïa et des Titans aurait dû lui servir d'avertissement une bonne fois pour toutes. Le clone ne présentait pas la même personnalité que l'original. Aucune de ses propres copies, les Titans, n'avaient agi comme prévu, faisant preuve d'un esprit d'indépendance qu'il n'avait jamais eu. Cela expliquait-il les incidents avec Gaïa, les choses bizarres qui se passaient entre elle et les autres Titans, l'espèce de lien télépathique qui s'était noué entre eux ? Il avait cherché la réponse en créant les G-10100-3 et leur incroyable empathie, ce qui lui avait permis de placer des espionnes au cœur des systèmes décisionnels dont il aurait besoin. Mais, une fois de plus, on lui résistait.

VII

Ailleurs.

Quand tu es là, je n'ai plus aucun doute ni aucune crainte. Mais moi je suis née sur la Terre, et comme mes frères humains je pose à tout propos des questions. Dans ton monde, il n'y a que des phrases claires, des verbes au présent, et des affirmations sans détour. Laisse-moi encore quelques doutes et deux ou trois points d'interrogation : c'est ma façon de ne pas renier la terre, la pensée laborieuse des humains, c'est mon choix de fraterniser encore avec les mortels que j'aime.{ }

Gwydion flottait comme une âme en peine au-dessus de la boule extraordinairement bleue qui accaparait encore ses pensées. Il repassait en boucle dans ses mémoires les derniers instants de Geisha. Et toujours, la même question lancinante revenait : *Pourquoi a-t-elle fait ça ?* Il n'y avait pas que la menace que Giansar faisait peser sur elle, il en était sûr. Elle avait sans doute compris que pour elle, aucune issue ne se présenterait. Pour que les clones vivent, pour que Nivel perde, elle devait disparaître. Ça ne paraissait peut-être pas évident maintenant, mais un jour, cela prendrait son sens. Il devait l'espérer et tenir sa promesse.

Ainsi, elle voulait qu'il sauve ces GeMs rencontrés dans la Zone. Il avait pris ses renseignements. Le seul qui l'intriguait, c'était le modèle de combat. Une aberration à plus d'un sens. Pourtant, à ce que Geisha lui avait confié, il ne suivait pas sa programmation, il s'intéressait aux plantes, il cherchait des graines pour son jardin. Où diable pouvait-il faire pousser quelque chose sur cette planète hostile ? Les caméras du *Pendragon* zoomaient autour du dôme parisien, mais il n'y avait que ruines là-bas.

« Tu crois qu'il rêve ? »

La voix à présent familière du lieutenant MacIntosh le fit revenir au monde froid et métallique du vaisseau. Le militaire se tenait devant l'aquarium, sa main caressant son menton. Il paraissait bien jeune et insouciant pour occuper un poste avec autant de responsabilités. À côté, le lieutenant Callaway, plus costaud, presque une armoire à

glace, rétorqua :

« Quelle question idiote ! Tous les êtres vivants rêvent. »

Au moins, il entraînait dans la catégorie « être vivant. » C'était toujours ça de pris. Il essayait de s'habituer à la présence de son équipage permanent. Exit les deux compères, Lagrot et Rhodes, sans doute partis pour de nouvelles aventures sur un autre projet de pointe de PPV. À présent, il avait une immatriculation, un commandant de bord et un équipage. Pour le moment, ils ne fichaient pas grand-chose, ces deux-là surtout. Un désaccord entre le consortium et la Terre bloquait le *Pendragon* en orbite autour de la planète-mère. Celle-ci semblait embarrassée par ce nouveau joujou dont elle n'avait pas le contrôle total. L'objectif premier était une exploration plus poussée du nuage d'Oort et du nid des comètes dont on souhaitait récupérer la glace. Mais le but final était l'exploration d'un monde lointain. Alpha du Centaure revenait sur toutes les lèvres, même si on savait que ce système triple ne possédait aucune planète.

Alors en attendant qu'on se décide enfin en haut lieu, MacIntosh et Callaway passaient leur temps comme ils pouvaient...

Bien sûr qu'il rêvait ! Il cauchemardait, même ! Dans ses univers phantasmagoriques, la fée Morgane venait prendre les traits de Geisha. Et Lancelot ressemblait de plus en plus à un clone au visage de tigre.

L'EDo.

Le bon sens nous dit que les choses de la terre n'existent que bien peu, et que la vraie réalité n'est que dans les rêves. Pour digérer le bonheur naturel, comme l'artificiel, il faut d'abord avoir le courage de l'avalier, et ceux qui mériteraient peut-être le bonheur sont justement ceux-là à qui la félicité, telle que la conçoivent les mortels, a toujours fait l'effet d'un vomitif.

{ }

Gabriel gisait sur le dos, bras écarté, regard fixé sur le plafond éventré. L'impression terrible de vertige et la douleur de la lumière le faisait gémir sans qu'il s'en rende compte. Dans un coin de son champ de vision, il vit remuer la masse informe de ses compagnons de débauche. Même s'ils l'encourageaient dans sa déchéance, ils gardaient les mêmes réactions que tous les autres : les brumes du *rainbow* ne leur faisaient pas oublier combien il était différent. Ça n'avait pas d'importance, se répétait-il. Il n'était pas là pour se faire aimer. Il voulait juste que le gouffre l'avale une bonne fois pour toutes,

au lieu de le recracher. Il ne digérerait sans doute pas ses poils. Quelle pensée idiote ! Il ricana, mais ça ressemblait plus à un râle.

Il mit une éternité à se redresser et quand sa tête arrêta de tourner, il remarqua Marault, bouche ouverte, ronflant comme un bienheureux sur la mauvaise paillasse qui lui servait de lit. *Qu'est-ce que je fiche ici, bon sang !* Ce qui lui restait de lucidité lui hurlait de plus en plus faiblement de prendre ses jambes à son cou et de sortir du centre commercial en ruines pour reprendre sa route. Retourner à EDen ! *Trop tard*, répliquait invariablement la part de lui qui avait renoncé. *T'as tout raté de toutes manières. Ils se débrouillent bien mieux sans toi. Pourquoi s'embarrasseraient-ils d'un junkie ? T'oserais vraiment regarder Gaïl en face ?* Cet ultime argument l'achevait à chaque fois. Il n'avait alors qu'une préoccupation : manger, puis repartir *over the rainbow*. Là-haut, il ne pesait plus rien. Il entendait des trucs bizarres, parfois drôles, parfois terrifiants. Mais aucune condamnation pour ce qu'il était. La drogue se fichait bien de son apparence. Elle voulait juste ses neurones. Il en avait encore quelques-uns de disponibles.

Loque ! claqua une voix furieuse qui ne s'était pas manifestée depuis longtemps. Elle avait les mêmes intonations que Tasha et le fit sursauter. *Traître*, reprit-elle en distillant le venin de la honte dans ses veines. *Ton apparence, tes capacités, ta différence ne doivent pas te servir d'excuse pour tout laisser tomber. Tu lui as dit, pourtant ! Tu l'aimes et elle te reprendra avec elle. Tu ne m'as tout de même pas défié pour abandonner si facilement. Debout, G807-12 ! Un peu de cran, soldat ! Et la serre, qu'est-ce qu'elle va devenir ? Mon rêve, tu vas le laisser se briser ? Gabriel, espèce d'incapable, bouge-toi !*

Le centre commercial de Vélizy 2 possédait jadis deux niveaux, mais le second était inaccessible aujourd'hui, trop dangereux. Les exodés qui y avaient trouvé refuge n'occupaient que le sous-sol et le rez-de-chaussée. Ils y avaient disposé diverses caches qui ne leur servaient pas qu'à échapper à d'éventuels agresseurs, mais aussi à entreposer la nourriture. Son guide n'avait montré au GeM que deux ou trois d'entre elles, pour lui laisser suffisamment d'autonomie, tout en le gardant sous sa dépendance à plus long terme. Gabriel ne se faisait aucune illusion : Marault se servait de lui comme garde du corps et arrivait ainsi à s'imposer auprès des autres occupants du centre commercial pour obtenir quelques avantages. Gabriel n'avait qu'à montrer les dents, grogner un peu et le tour était joué. Deux jours plus tôt, un imprudent avait bien essayé de pousser un peu plus loin l'affrontement, mais le GeM l'avait envoyé valdinguer, d'autant plus motivé pour cela que le type en question vendait du *rainbow* et tentait de les arnaquer.

Il avait faim. Il devait trouver sa dose. Il se traîna jusqu'à la cachette la plus proche, s'appuyant sur les murs pour ne pas tomber. D'ici

quelques jours, il recommencerait sans doute à marcher à quatre pattes, comme quand Tasha l'avait trouvé. C'en serait alors fini de sa dignité.

« Regardez qui nous avons là, » siffla une voix juste sur sa droite, avant qu'un poing furieux ne percute sa mâchoire. Sa tête cogna contre le mur qui lui servait d'appui et il vit trente-six chandelles. « On dirait que c'est notre jour de chance. » Un coup de pied dans l'estomac lui arracha un cri de douleur et il s'écroula tout à fait. À travers un brouillard de souffrance, il crut distinguer un visage familier.

Python se pencha au-dessus de lui et lui cracha à la figure.

« Je pensais pas te retrouver ici, sale bête. »

« Eh ! toi, qu'est-ce que tu fais ? » l'interpella la voix ensommeillée de Marault. « Ce clone est à moi. »

Cette phrase le percuta plus rudement que tout le reste.

« Tiens donc. Et où tu récupères tes ordures ? »

« Tu lui veux quoi ? »

« Un vieux compte à régler. Ma copine et moi, on te demande juste dix minutes seuls avec lui. Ce qu'il en restera après, on te l'achètera. »

Pendant qu'il essayait de se relever, Gabriel vit Marault se frotter le menton d'un air songeur. Il remarqua alors la GeM qui se tenait auprès de Python. Le *rainbow* l'avait empêché de capter sa résonance, mais son visage aussi lui était familier. Il se revit dans le Rocher du zoo de Vincennes, à deux doigts de l'étriper. Gaïl l'en avait empêché de justesse.

« J'en ai besoin entier, même s'il durera pas encore longtemps. » Le GeM devait effectivement avoir touché le fond pour que le Maraudeur ose parler ainsi devant lui. « Vous êtes qui ? »

Python bomba le torse.

« On est des Anacondas. »

« Jamais entendu parler, » fit Marault avec une moue. « Vous payez avec quoi ? »

La clone s'avança et sortit de sous son manteau une arme de milicien. Le Maraudeur recula, soudain très pâle.

« Où vous avez trouvé ce truc ? »

« Pas tes oignons. Mais si tu tiens à tes miches, tu ferais mieux de nous dire oui. »

« Attendez, vous avez fait un long voyage, vous pouvez vous restaurer avant. Lui ira pas loin de toute façon et on pourra peut-être se découvrir des intérêts communs. »

Les deux Anacondas se regardèrent. Marault leur fit une révérence, leur désignant son repaire. Ils finirent par accepter, laissant Gabriel attendre là qu'on décide de son sort. Il commença à se traîner vers la cachette. *Au moins, je ne mourrai pas le ventre vide*, se jura-t-il.

EDen.

Notre corps est une poussière
Qui sans demeure fixe
S'en va dans le vent.
Quelle direction prendra-t-il ?
Il ne paraît pas le savoir.⁽²⁾

Je n'aurais jamais dû venir ici...

Cette pensée lancinante taraudait Gil. Elle n'avait pas quitté son esprit tout au long de ces heures cauchemardesque où la fièvre l'avait tennaillé. Il n'avait toujours pas compris pourquoi lui et les autres clones étaient subitement tombés malades. Il avait juste senti cet... appel ? Il avait eu si mal, il avait ressenti une telle dose de haine. Puis tout était devenu flou, jusqu'à ce qu'ils se réveillent tous, guéris. Ou plutôt débarrassés de cette résonance mortelle. La première chose qu'il avait vue en rouvrant les yeux avait été le visage décomposé de Daisuke. Et il avait aussitôt oublié cette pensée débilante.

Mais elle revenait, après les jours étranges traversés par la communauté. Une telle masse d'informations que Gil avait comme toujours enregistrées sans tout comprendre. Il savait seulement que de multiples dangers planaient sur la communauté. Si l'un d'eux avait été écarté, les autres subsistaient.

Juste au moment où il pensait pouvoir tout oublier, faire sa petite place à EDen, ne songer à rien d'autres qu'à la naissance de ses sentiments pour son compagnon. Il commençait à se faire adopter, du moins le pensait-il. Puis tout était allé de travers. D'abord le retour dramatique de l'expédition partie avant son arrivée – et certains éléments, jadis inexplicables, fournis par ses clients avaient alors pris leur sens. Puis cette femme, le docteur Lénard, qui s'était fait élire au Conseil. Gil la détestait de plus en plus. Lorsqu'il lui arrivait de croiser son regard, il avait la sensation de passer au scanner, qu'elle savait tout de lui et de la raison de sa présence. Enfin toute cette histoire du sauvetage de la G-1010063, Gaïl, qui avait bouleversé de fond en comble la paisible communauté. Et maintenant elle s'apprêtait à repartir à la recherche de Gabriel et tout le monde courait dans tous les sens comme des poulets sans tête.

Qu'est-ce que je fais ici ?

Il ne voulait plus rien avoir à faire avec les histoires des inédits. Demeurer spectateur lui suffirait. Un instant, un instant seulement, il se dit qu'il détenait sans doute en lui des informations qui seraient précieuses à tous ces gens importants en pleine panique. Mais il lui faudrait révéler son secret.

Non. Il ne dirait rien. Il ne voulait pas que Daisuke sache qu'il n'était qu'un misérable espion – comme il avait tremblé en entendant Sonia

prononcer ce mot ! – en plus d'une vulgaire pute.

Je dois être défectueux, moi aussi... Il avait entendu Gaïl se plaindre avec dérision de ses erreurs de programmation. Il n'était pas si naïf que ses concepteurs l'avaient voulu, il comprenait bien des choses. Il était un outil. Si les G-10100-3 usaient d'empathie pour espionner, les G-12327-9, la série de Gil, possédait d'autres atouts. Entre autres celui de pouvoir être utilisés aussi bien par les hommes que par les femmes. Sans parler de leur pouvoir de séduction, basé sur les émissions de phéromones.

Qu'est-ce que je fais ici ?

Il sourit. La réponse était simple, elle reposait près de lui : Daisuke. Il était venu pour nuire, il resterait pour aimer. Même s'il ne saisissait pas encore toutes les nuances de ce concept.

Il comprenait Gaïl. Elle avait fait la même découverte. Et il se sentait capable d'agir comme elle.

A son humble échelle, il avait décidé de lier son destin à celui du jeune Asiatique. Et à EDen.

Je le suivrais quoi qu'il arrive. Car je sais maintenant pourquoi je suis venu ici. Et pourquoi j'existe.

À présent disparaïs, mon escorte, debout dans la distance;

La douceur du nombre vient de se détruire.

Congé à vous, mes alliés, mes violents, mes indices.

Tout vous entraîne, tristesse obséquieuse.

J'aime.{}

« Qu'est-ce qu'on attend au juste ? » râla Géryon, assis négligemment devant le dirigeable. Gaïl ne lui répondit pas. Elle avait enroulé autour de son cou l'écharpe de Gabriel, retrouvée la veille dans sa cabane. Elle avait passé toute la nuit dans la serre pour tenter d'y trouver un peu de courage supplémentaire. Elle avait pleuré aussi, beaucoup, sur l'impression de gâchis, avec dans la bouche le goût de cendres que lui laissaient les souvenirs de ces derniers mois. Il n'y avait eu que danger et peine, de trop rares moments d'intimité, de l'incompréhension en pagaille. Les clones n'étaient peut-être pas faits pour aimer. Pour avoir combattu ce déterminisme, elle avait tout perdu. Elle avait fichu la vie de Gabriel en l'air. Que demandait-il d'autre que de cultiver son jardin ? Depuis qu'elle était entrée dans sa vie, toutes sortes de malheurs s'étaient abattus sur lui. *Et c'est en voulant me sauver qu'il se retrouve maintenant Dieu seul sait où.* Voilà qu'elle invoquait Dieu, à présent ! Ça n'allait plus du tout.

« Le prof pourrait se manier un peu. On a un délai à tenir. »

Elle tourna la tête vers Géryon. Le délai en question faisait partie de son plan pour leur assurer une diversion. Et non, elle n'aimait pas ça du tout. Il reprenait l'idée affreuse des soldats de la NASI qui voulaient empoisonner la Seine. Ils n'avaient rien trouvé de mieux, à l'époque, pour s'en prendre au dôme parisien. La substance qu'ils comptaient utiliser, fabriquée dans la communauté des Boueux, alourdissait à présent les flancs du *Prince of Lothian*. Ils allaient en asperger les berges de la Seine, au plus près du Dôme, et y mettre le feu. Géryon jurait que ça brûlait comme un rien. Avec de la chance, ça attirerait tous les chiroptères du secteur et leur laisserait le champ libre. *On va empoisonner la Terre. Comme si elle ne souffrait pas assez comme ça.* Son regard balaya les ruines mornes qui s'étendaient au-delà de la porte sud d'EDen. Le soleil ne brillait pas comme il fallait. Tout baignait dans une lumière décevante, inquiétante, même, comme si on condamnait déjà la clone pour ce qu'elle s'apprêtait à faire.

Caroit arriva enfin. Il serrait contre lui une caisse, un remède, espérait-elle, pour aider Gabriel à sortir de sa dépendance au *rainbow*, si tant est qu'ils le retrouvent. Pas question de le ramener à EDen avant qu'il ne soit guéri. Elle refusait que les enfants le voient sous l'emprise de la drogue. Elle devait leur ramener le Gabriel qu'ils avaient toujours connu *ou ne jamais revenir*. Ses compagnons l'ignoraient, mais sa décision était prise. Elle le chercherait jusqu'à son dernier souffle, elle ne reviendrait pas sans lui. Et si elle devait échouer, elle s'arrangerait pour ne plus être un poids pour la communauté. Elle n'avait pas trop su quoi faire en se réveillant : faire ses adieux à EDen ou refuser d'attirer le mauvais sort en agissant comme si de rien n'était ?

« On peut y aller, » souffla le scientifique, ce qui lui valut une remarque bien sentie de Géryon. Personne ne les regarderait partir. Elle n'aurait pas pu aller jusqu'au bout sinon. Seuls quelques hommes d'EDen avaient aidé à ressortir le dirigeable et à l'orienter dans la bonne direction pour son décollage.

Sean se tourna quelques instants vers eux pour leur indiquer où s'asseoir. Il semblait préoccupé. La jeune clone n'arrivait pas à se sentir à l'aise en sa présence. Il ne défendrait que ses intérêts et si, au cours de la mission, il devait choisir entre sa sauvegarde et celle de ses compagnons, il n'aurait aucune hésitation.

Alors qu'ils allaient décoller, elle capta soudain une résonance qui la fit se tordre de douleur. Ses yeux s'agrandirent de panique. Elle connaissait cette résonance, sa puissance, son danger. Caroit, en la voyant suffoquer, se précipita vers elle. Quant à Géryon, il était blanc comme un linge et, pour la première fois de sa vie, la peur s'affichait sur ses traits.

« Ça va pas recommencer, » grogna-t-il entre ses dents serrées par

la souffrance.

La porte de la nacelle à l'arrière s'ouvrit soudain à la volée. Dans un brouillard, Gaïl se retourna, soutenue par le savant, et cilla à plusieurs reprises en voyant surgir Sol.

Apparemment inconscient de la colère flamboyant dans les yeux du vagabond, Caroït s'exclama d'un ton presque joyeux :

« Salut, Hypérion, ça faisait longtemps ! »

A suivre dans la dernière saison : *Paradis Retrouvés*

{*} Je vais vous montrer.

{**} Vous avez besoin de moi pour le faire fonctionner. Il n'y a pas qu'un seul mot de passe.

{***} Hors de question. C'est mon dirigeable.

{****} Ils ne me font pas peur.

(1) Université de Versailles Saint-Quentin

{*} Jacqueline Kelen, *Psyché ou la Chambre de Cristal*, Editions Pardès

{*} Charles Baudelaire, *Les Paradis Artificiels*, Préface

[2] Anonyme, *Kokinshû XVIII ;989*, in *Anthologie de la poésie japonaise classique*, Edition de G. Renondeau, Gallimard

{*} René Char, *Le Visage Nuptial*, extrait.